

ARTS ET SPECTACLES

FRANCOUVERTES
COUP D'ŒIL
SUR LES ASPIRANTS
PAGE 4



Ariel

ALEXIS MARTIN
DANS LA FORÊT
DES MILLE PROJETS
PAGE 19



IMAGINE LA PAIX

EXPOSITION *IMAGINE*
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Une exposition. Une action. Un seul message: la paix. *Imagine. La ballade pour la paix de John et Yoko* au Musée des beaux-arts de Montréal, du 2 avril au 21 juin, raconte une histoire d'amour entre deux grands artistes, sublimée dans un rêve universel. Un reportage de Mario Cloutier et Jean-Christophe Laurence à lire en pages 10 et 11.

PHOTO FOURNIE PAR LE MBAM



MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

INSECTARIUM
DE MONTRÉAL

JARDIN BOTANIQUE
DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

Jusqu'au 26 avril • Grande serre du Jardin botanique
Du mardi au dimanche et le lundi 13 avril de 9 h à 17 h
En vedette cette année: les papillons des Amériques

ARTS ET SPECTACLES

Heureux d'un printemps



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Bof. La semaine n'a pas été très jojo: dislocation des Invincibles, extinction de Lyne-la-pas-fine, abolition de 800 postes à Radio-Canada, disparition de *Macadam tribus* et diffusion de l'avant-avant dernier épisode d'*Annie et ses hommes* (oui, ça, c'est du sarcasme).

Pour se remettre un peu de pep dans le soulier, ou pour entamer le ménage du printemps, attaquons ce glorieux samedi matin avec une suggestion musicale géniale: le disque *The Spirit of Apollo* de N.A.S.A. Une fois le CD glissé dans le lecteur, ou ajouté à la bibliothèque iTunes, choisissez, votre bassin gigotera comme dans une pub de yogourt Activia, c'est garanti.

Ça ressemble à quoi cet ovni musical? À tout et à rien à la fois. Mais ça décolle en ta... Un duo de bidouilleurs, l'Américain Squeak E. Clean et le Brésilien DJ Zegan, se cache derrière l'acronyme

N.A.S.A. (pour Amérique du Nord, Amérique du Sud). À deux, ils fusionnent avec beaucoup de doigté le hip hop américain et le funk brésilien, tout en s'appuyant sur une liste de collaborateurs quasi intergalactique.

Évidemment, toutes les pièces

Pour se remettre un peu de pep dans le soulier, ou pour entamer le ménage du printemps, attaquons ce glorieux samedi matin avec une suggestion musicale géniale: le disque « The Spirit of Apollo » de N.A.S.A.

ne voyagent pas aussi bien dans l'espace musical. Mes préférées? D'abord, *Strange Enough*, un délicieux rap-rock-électro où se côtoient Karen O des Yeah Yeah Yeahs, Ol' Dirty Bastard et Fatlip.

Ensuite, *Money*, une collaboration festive de David Byrne, Chuck D., Seu Jorge et Z-Trip. Allô le mélange des genres. La

percutante *Hip Hop* sonne comme du bon vieux... hip hop. Merci KRS-One.

La dansante pièce *Gifted*, qui réunit Kanye West, Lykke Li et Santogold, allumera sans doute de nombreux partys semi-branchouilles de hipsters du Mile-End. Quoique Lykke Li et Santogold sont sans doute devenues « comme, pffft, tellement trop commerciales » pour cette faune cool qui s'habille comme ta grand-mère en 1934.

Finalement, l'électrique *Whachadoin?*, avec ses bruits de téléphones rétro mêlés aux voix de M.I.A. et Santogold, vous élèvera au-dessus du marasme ambiant.

Development, y joue Nick, un musicien au cœur écabouillé par une rupture amoureuse. Un soir de concert, le timide Nick croise la tout aussi timide Norah, assoiffée de bonne musique. Tiens, tiens. Comme Nick.

Au volant d'une Yugo jaune, Nick, Norah et leurs potes partent aux trousses a) d'une copine complètement saoule et b) de Where's Fluffy, un mystérieux band qui donne des spectacles secrets dans des clubs perdus de Manhattan et Brooklyn.

Vous vous en doutez sûrement, la trame sonore de *Nick & Norah* contient plusieurs bijoux confectionnés par Devandra

la joie de vivre autour d'elle. Un film tout simple qui rappelle que, oui, ça existe encore des gens peu cyniques qui croient être capables de changer le monde un sourire à la fois.

Je lévite

Avec *Babine* de Luc Picard. Un film touchant, intelligent et charmant, qui donne le goût de répéter « vous pareillement, vous pareillement » au jour de l'An. Ce joli conte fantastique imaginé par Fred Pellerin lutera pour neuf prix Jutra demain soir. Et le DVD sort en mai.

Je lévite

Les pubs télé de l'Industrielle Alliance. Après l'assommante ritournelle « Lebeau répare, Lebeau remplace », y a-t-il moyen de faire disparaître les pubs télé où Jean-Thomas Jobin saute dans les bureaux beiges de l'Industrielle Alliance – Assurance auto et habitation? Celle où l'humoriste parle à un éléphant en peluche n'est guère mieux, soit dit en passant.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE ÉRICK RÉMY

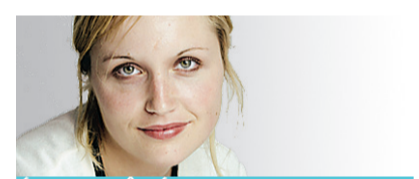
SA TRAVERSÉE

Monsieur Showbizz n'est plus en ondes depuis deux semaines. C'est sans doute « l'émission de télévision d'une durée de six mois qui a le plus fait jaser au Québec », dit l'animateur Érick Rémy, qui a essuyé un feu nourri de critiques et de railleries. Nous lui avons proposé de nous raconter sa « traversée du désert ». Car s'il est facile de faire rire les gens, il est difficile de faire de la bonne télévision sans moyens.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Érick Rémy insiste: il ne veut pas jouer les victimes. L'animateur de 50 ans ne se met pas en scène dans le sable. S'il se dit « content de ce qu'il a fait », il sait très bien que son émission était loin d'être parfaite.



ÉMILIE CÔTÉ

Neuf jours après le retrait du *Showbizz chaud* des ondes du 98,5, en juin dernier, Érick Rémy a eu un appel de Pixcom. La boîte de production lui proposait de reprendre la même formule que son émission de radio, mais à la télé, sur les ondes de TQS.

Rémy, déçu de la mort de son show de radio, voyait dans cette proposition « une belle fenêtre » pour poursuivre ce qu'il faisait depuis quatre ans. « Mais rapidement, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de moyens », raconte-t-il.

TQS était « techniquement en faillite » à l'époque. « Je me suis dit: on va partir l'émission et il y aura du renfort au fur et à mesure. »

Mais non, Érick Rémy et sa collaboratrice – et épouse – Josée Perrier doivent tenir le fort à deux. Ils travaillent sans chercheur, sans collaborateur pour couvrir des événements, mais surtout sans budget. Il faut même trouver des photos libres de droit sur Google

« Il y avait quelque chose de risible. Mais quand on regarde quelque chose de l'extérieur et qu'on ne peut pas comprendre comment ça marche à l'intérieur, c'est facile de critiquer. »

pour illustrer les sujets discutés en ondes. Comme il n'y a pratiquement plus de bulletins de nouvelles à TQS, la station ne peut pas fournir d'images des différents événements artistiques qui ont lieu.

« J'étais même prêt à aller filmer mes images moi-même », souligne Érick Rémy.

C'est d'ailleurs ce qu'il « teste » lors du gala des Gémeaux, quelques jours avant de rentrer officiellement en ondes. Mais l'expérience n'est pas concluante. « J'ai vu que je ne pouvais pas être au four et au moulin et en même temps. »

Économies d'échelle

Monsieur Showbizz était tourné à 14h30 au Radio Lounge, au même endroit que *Le Retour* de Benoît Gagnon, qui suivait en direct de

17h30 à 19h. Pourquoi? Car TQS et Pixcom voulaient maximiser le bloc de travail des techniciens, qui étaient payés pour un nombre minimum d'heures. « C'était un package deal », indique Érick Rémy.

Comme le public, l'animateur se rend à l'évidence: *Monsieur Showbizz* a beaucoup de lacunes et manque cruellement de rythme. « Nous ne livrions pas le produit que nous voulions livrer au départ. J'ai vécu beaucoup de déceptions », dit Érick Rémy. Ça a été une traversée du désert.

« L'émission a changé de format trois ou quatre fois », explique l'animateur. Dans un premier temps, exit la diffusion des appels du public comme il le faisait à la radio. Il pense alors à remplacer ce segment par des « web-questions » venant des internautes, mais « le public n'était pas prêt ».

Durant l'automne, Josée Perrier est retirée des ondes. Son segment de l'émission est remplacé par une entrevue avec un artiste invité. Mais quelques semaines plus tard, les producteurs décident de revenir à l'ancienne formule. Selon Érick Rémy, c'est parce que l'émission passait du format magazine au format *talk-show*, ce qui représentait un manque à gagner de 50 000 \$ en termes de crédit d'impôt.

Entretemps, *Monsieur Showbizz* a droit à un « nouveau décor chromé avec deux fauteuils rouges ». « Je me suis retrouvé à faire un magazine dans un décor de *talk-show* », se désole le principal intéressé.

« Chaque fois que j'avais des initiatives, les portes se fermaient », souligne Érick Rémy. Il avait trouvé un correspondant à Hollywood qui demandait un petit salaire. Réponse des producteurs: non, c'est trop cher. Il a voulu insérer des extraits de chansons. Réponse: non, il faut payer les droits. « Tu ne peux pas faire de la pauvre télévision. Il y a un minimum nécessaire. »

Mais Érick Rémy insiste: il ne veut pas jouer les victimes. L'animateur de 50 ans ne se met pas la tête dans le sable. S'il se dit « content de ce qu'il a fait », il sait très bien que son émission était loin d'être parfaite. Deux semaines avant le retrait des ondes de *Monsieur Showbizz*, il a même dit à ses téléspectateurs: « Oui, notre décor est moche. Oui, nous devons utiliser nos propres journaux pour faire la revue de presse. Oui, nous n'avons pas de télésouffleurs. (...) Oui, nos fauteuils rouges IKEA sont laids et *cheaps*. Oui, j'ai l'air d'une patate au four assis dans ces maudits fauteuils. »

Les vire-capot de « Star Académie »



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Les paroles s'envolent. Les écrits restent. Michel Rivard aurait dû le savoir quand il a accepté de jouer avec moi à pour ou contre la télé-réalité. C'était en novembre 2003. La télé-réalité québécoise en était à ses premiers balbutiements et toute la belle famille artistico-médiatique locale vomissait cette nouvelle lèpre télévisuelle qui, à l'entendre, rendait sourd, aveugle, débile et microcéphale.

C'est probablement pourquoi j'ai décidé de me porter à la défense d'un phénomène qui m'apparaissait, somme toute, innocent. Michel Rivard, lui, était furieusement contre ce qu'il qualifiait de « sous-merde ». Aussi s'est-il empressé d'accepter la proposition de *La Presse* l'invitant à décliner les raisons pour dire non à la télé-réalité en général, et à *Star Académie* et *Loft Story* en particulier.

« Je fouille mon disque dur interne pour me souvenir des quelques pénibles minutes passées devant *Star Académie* et je vous garroche en vrac les 15 premières raisons pour refuser de participer à cette maladie de société », écrit Rivard dans *La*

Pour paraphraser Michel Rivard: qu'est-ce qui fait que la « sous-merde » est devenue une œuvre sociale et utile, doublée d'une expérience culturelle, profonde et enrichissante? Poser la question, c'est y répondre.

Presse du dimanche 9 novembre avant de se lancer dans un réquisitoire déchaîné et pas toujours drôle contre la télé-réalité.

À la raison numéro 4, il écrit: « C'est franchement obscène d'entendre monsieur l'ex-gérant d'artiste dire à une académicienne en rut qu'elle a réussi à mettre beaucoup d'émotion dans

sa prestation alors que dans les faits, elle a rajouté trois ou quatre yodels dans son interprétation d'une chanson de Brel dont elle ne commence même pas à soupçonner le sens. »

Rivard écrit aussi qu'un million et demi de personnes peuvent se tromper. « Oui, un million et demi de bonnes et sympathiques personnes qui veulent désespérément se divertir, se détendre, se rassembler autour d'un phénomène, peuvent être dupes et même souffrir de bêtise passagère. » À la dixième raison, Rivard affirme que ni Julie ni Pierre Karl n'arriveront jamais à lui faire gober que leurs entre-

Sauf que Rivard n'est pas le seul à avoir viré son capot. En l'espace de six ans, cette émission associée aux québécoises finis et autres mangeurs de beignes Tim Hortons, sur lesquels les snobs consommés levaient un nez méprisant, est devenue non seulement l'académie de la culture et du bon goût, mais l'émission où il faut absolument être vu.

Depuis le pur et dur Sébastien Ricard jusqu'à la très théâtrale Sophie Faucher, en passant par la très tendance Marie-France Bazzo ou la très honorable Denise Bombardier, ça se bouscule au portillon de la *Star Ac*. Même des imprésarios millionnaires qui,

prises basement commerciales cachent de riches expériences artistiques et humaines. » Ayoye!

Ça serait facile et même affreusement tentant d'accabler celui qui, depuis un mois, vit pratiquement tous les soirs une riche expérience humaine et artistique en sa qualité de professeur de création artistique de la *Star Académie*.

Dieu sait s'ils ont d'autres chats à fouetter, interrompent leurs parties de poker pour venir parader sous les caméras incandescentes de l'académie. La liste des invités de marque qui, au début, crachaient dans la soupe starcadémicienne et qui ont fini par y plonger leur cuillère (d'argent), est tellement longue qu'aussi bien

nommer ceux qui n'y ont pas succombé, si tant est qu'ils existent.

Mais là n'est pas la vraie question, c'est de savoir à quoi attribuer l'arrivée massive de personnalités chic et crédibles à la *Star Ac*. Ou pour paraphraser Michel Rivard: qu'est-ce qui fait que la « sous-merde » est devenue une œuvre sociale et utile, doublée d'une expérience culturelle, profonde et enrichissante? Poser la question, c'est y répondre. *Star Académie* n'est pas meilleure ni mieux faite qu'avant. C'est toujours la même formule éprouvée et entraînant. La seule différence, c'est que le temps a rempli son église au lieu de la vider. Avant, ils étaient un million de fidèles. Maintenant, ils sont deux millions et demi et la puissance grisante de leur nombre attire les vire-capot comme la lumière, les phalènes.

Un million de personnes peuvent se tromper, écrivait Rivard. Il aurait sans doute dû ajouter: mais à deux millions et demi, les seuls qui se trompent sont les bozos qui ne changent pas d'idée.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

DU DÉSERT



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Comme le public, Erick Rémy s'est rendu à l'évidence: *Monsieur Showbizz* avait beaucoup de lacunes et manquait cruellement de rythme. « Nous ne livrions pas le produit que nous voulions livrer au départ. J'ai vécu beaucoup de déceptions. Ça a été une traversée du désert. »

« Il y avait quelque chose de risible, dit Erick Rémy. Mais quand on regarde quelque chose de l'extérieur et qu'on ne peut pas comprendre comment ça marche à l'intérieur, c'est facile de critiquer. »

Le lendemain de son passage à *Tout le monde en parle*, Erick Rémy et Josée Perrier ont annoncé les gagnants des Grammy... de l'édition précédente. C'était une erreur bête, convient-il. La pire qu'on peut faire un lendemain de gala. « On pourrait donner bien des excuses, mais ça découle directement du manque de ressources et de temps. Il n'y avait personne pour lever le *flag*. »

« Une heure de télé pour deux personnes, c'est beaucoup de responsabilité », ajoute-t-il.

Quant à la savoureuse parodie de Marc Labrèche, elle a mis Erick Rémy en furie. Il a même pensé écrire un courriel de bêtises à Radio-Canada. « Tu patines comme un malade, mais tu ne peux pas te sauver. Tu dois livrer un produit avec le bonheur et le sourire. »

Mais après coup, Erick Rémy, bon joueur, s'est rendu à l'évidence: « Quelle parodie, quel chef-d'œuvre! »

Pendant les six mois de *Monsieur Showbizz*, l'animateur aurait aimé avoir des commentaires de la part de Pixcom et TQS. « Je n'ai jamais eu de critique négative ou positive », souligne-t-il.

À un moment donné, l'animateur a eu le sentiment qu'il ne pouvait faire rien de plus,

mais qu'il devait remplir une case horaire. Il s'est mis à voir son travail comme un effort de guerre. « Je suis triste d'avoir eu les mains attachées comme ça. Mais je suis content de la proximité avec le public que nous avons créée. »

« Et as-tu déjà entendu parler d'une émission qui a duré six mois? » lance l'animateur, qui compte plus de 3800 amis sur son profil Facebook.

Continuer ou pas?

Prochaine étape pour Erick Rémy: « prendre du repos ». Il souhaite éventuellement écrire la biographie de son père, Edward Rémy, cofondateur d'*Échos-Vedettes*. Il caresse

aussi l'idée de produire un « web-talk-show ».

Le 27 juin, Josée Perrier et lui célébreront leurs deux années de mariage. Si le couple est en vacances depuis deux semaines, il est toujours très occupé à la maison avec ses cinq enfants nés d'unions précédentes. Erick Rémy est par ailleurs le gérant de l'équipe de hockey de son garçon.

L'animateur dit avoir contaminé son épouse. « Il y a un *Monsieur Showbizz* et une *Madame Showbizz* à la maison », blague-t-il.

Il faut dire qu'Erick Rémy est tombé dedans quand il était petit. Bébé, il était figurant dans le téléroman *Sous le signe du lion*. À 8 ans, il était critique littéraire

pour enfants à CKAC. Durant sa carrière, il a écrit pour plusieurs magazines, animé plusieurs émissions de radio et de télévision, dont *Les fils à papa*.

« Les derniers six mois m'ont fait me remettre en question, confie-t-il. Mais est-ce que je devrais continuer? La réponse est oui. Ça n'a pas été les six mois les plus brillants de ma carrière, mais je ne voudrais pas que ça occulte mes 30 ans de métier. »

En attendant, *Gilligan* et *Les joyeux naufragés* remplacent *Monsieur Showbizz* sur les ondes de TQS. Pour Erick Rémy, c'est paradoxal. « C'est drôle, car comme Gilligan, Josée et moi, nous nous sommes retrouvés dans un endroit après une tempête. Sans ressources. »

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

FRANCOUVERTES 2009

Coup d'œil sur les aspirants

Seuls neuf des 21 groupes qui ont participé aux préliminaires des Francouvertes passent au deuxième tour et peuvent encore aspirer aux grands honneurs. Notre journaliste Alexandre Vigneault, qui faisait partie du jury professionnel de la première étape du concours, les a tous vus. Il dresse son bulletin de mi-parcours.

ALEXANDRE VIGNEAULT

ARIEL

Ce n'est pas un hasard si Ariel trône au sommet du palmarès à ce stade-ci des Francouvertes. Son chanteur, Ariel Coulombe, possède un charisme fou. Il chante, bouge et manie sa guitare avec assurance et une attitude rock que peu de jeunes artistes possèdent ou osent afficher. Imaginez un croisement entre un Alice Cooper adolescent et un David Bowie bougeant comme Mick Jagger qui aurait un penchant pour le glam rock en rose et noir. Un goût pour le mélodrame, aussi. Point focal du groupe auquel il donne son nom, Ariel n'aurait toutefois pas passé la rampe si sa bande n'était pas solidement soudée derrière lui. Ce *cartoon* auto-proclamé « psycho rock » est un sérieux prétendant à la finale, voire aux grands honneurs.

www.myspace.com/arielgroupe

HÔTEL MORPHÉE

Deux violons et un violoncelle électriques. Des trios de cordes parfois déchaînés. Hôtel Morphée n'aborde pas la chanson d'une manière conventionnelle. Soucieux des ambiances et des textures, volontiers mélancolique, le quintette possède toutefois une attitude et une énergie rock. Laurence Nerbonne (chant et violon), dont la voix hésite encore entre un accent québécois et une manière plus française, n'est pas le seul point focal du groupe. Aussi à l'avant-scène, à sa droite, le violoniste Blaise Borboën-Léonard ne donne pas sa place. Hôtel Morphée, malgré le caractère pompeux de son nom, sait éviter la grandiloquence et met sa virtuosité au service de ses chansons. Ce n'est pas qu'un petit détail.

www.myspace.com/hotelmorphee



Le groupe Ariel.

PHOTO MICHEL PINAULT, COLLABORATION SPÉCIALE

FRANCIS D'OCTOBRE

Il y a 18 mois, Francis d'Octobre atteignait la finale du Festival international de la chanson de Granby. Sous son vrai nom, Francis Roberge. Incapable de

choisir entre expérimentation et chanson, il se perdait entre les deux. Son changement de nom marque également un virage musical: il s'est entouré d'un groupe capable de soutenir ses envies rock pas ordinaires, entre bourrasques décoiffantes et tendresse électrique. Visiblement plus intéressé à utiliser sa guitare comme un réservoir de couleurs que comme une machine à balancer des riffs, il évite la facilité, mais devra se montrer un peu moins cérébral pour espérer poursuivre l'aventure au-delà de la demi-finale.

www.myspace.com/francisdoctobre



PHOTO MICHEL PINAULT, COLL. SPÉC.

Ben & Mimi

DIALECTE

Faudra être fichtrement malin pour inventer une étiquette capable de définir ce qu'est Dialecte. Ces jeunots – ont-ils seulement 20 ans? – mêlent rock progressif et... slam. Des constructions rock ambitieuses, donc, avec des textes tout aussi étoffés. Ça aurait pu donner le tournis. Or, ce n'est pas le cas. Mené par un chanteur slammeur encore vert mais fort enthousiaste, le groupe s'impose presque naturellement grâce à sa précision au plan de l'exécution et à des textes vraiment bien tournés. Xavier Phaneuf-Jolicoeur est probablement l'auteur qui possède la meilleure plume de tous les participants de cette année. C'est parfois naïf, un peu ado encore, mais serti d'images surprenantes et tout simplement brillantes.

www.myspace.com/dialecte

BEN & MIMI

Des cousins... de l'Ouest canadien. L'un vient d'Edmonton, l'autre de Saint-Boniface. Lui s'est installé à Montréal; elle vit toujours là-bas. Sauf que le courant passe magnifiquement entre ces deux musiciens qui abordent le country et le folk avec un sourire en coin. On retrouve chez eux un peu de la simplicité rafraîchissante qu'il y a chez Tricot Machine, mais dans un tout autre registre. Sa franche sensibilité est presque toujours doublée d'une touche d'humour. Comme s'ils voulaient dire: « On sait que nos histoires sont simples, mais ne trouvez-vous pas qu'elles sonnent vrai quand même? » Ben joue par ailleurs de la guitare comme s'il savait tout du folk et du blues, ce qui donne de la crédibilité à ce sympathique duo.

www.myspace.com/benandmimi

PEPPERTREE

Plusieurs participants de ces Francouvertes 2009 avaient un penchant pour le rock atmosphérique. On ne compte plus le nombre de guitaristes qu'on a vu égrener des notes, plus soucieux d'en moduler le chant que d'en tirer une mélodie accrocheuse. Peppertree a trouvé un point d'équilibre entre ces deux pôles. Surtout, ce groupe peut compter sur un chanteur habité, intense, à la voix haute et flexible. Peppertree ne gagne pas beaucoup de points pour l'originalité de son approche, mais il possède une énergie et un aplomb que d'autres concurrents n'ont pas.

www.myspace.com/ppptree

LAC ESTION

Passons sur le jeu de mots douteux qui sert de nom à ce groupe piloté par PA le Gredin. Ce qui compte, c'est que Lac Estion a de bonnes chansons dans ses étuis de guitare. Des airs bien ficelés déclinés sur un mode indie rock. Vrai que le chanteur n'a pas offert sa meilleure performance vocale à vie lors des préliminaires, mais les fondations sont là. Lac Estion a déjà pris de l'avance puisque, lundi, il célébrait la parution de son album *L'affranchi* au Divan Orange. Avec ou sans les Francouvertes, ce groupe poursuivra sa route.

www.myspace.com/lacestion

MAD'MOIZÈLE GIRAF

Ce n'est pas par sa grande originalité que Mad'Moizèle Giraf se démarque. Son mélange de reggae, de raggamuffin et de chansons engagées a même quelque chose d'assez convenu. Sauf que *Sub su'a job* est très certainement l'une des deux ou trois chansons les plus accrocheuses entendues pendant les sept soirées de préliminaires. Le tandem, flanqué d'un groupe solide au sein duquel on retrouvait même le Vander des Colocs, possède aussi une puissance de feu qu'on ne soupçonne pas au premier abord. Détail qui tue: le grand maigre qui fait la voix ragga est d'une efficacité redoutable. On ne serait pas surpris de les retrouver en finale.

www.myspace.com/madmoizelegiraf

SIMON LEDUC

Connu par quelques-uns comme un ancien du groupe punk Suck la marde ou comme membre du groupe rock La descente du coude, Simon Leduc profite de son projet solo pour montrer son côté folk. Ses textes, ses musiques, sa manière, tout chez lui sent encore un peu trop l'approximation pour qu'il puisse prétendre aller encore bien loin dans la compétition. À la lumière de ce qu'on a vu jusqu'ici, du moins. N'empêche, son univers chansonnier – cette plume atypique, peut-être? – qui fait qu'on gardera un œil sur lui.

www.myspace.com/simonleduc

Les Francouvertes se poursuivent les 7, 8 et 9 avril au Lion d'or. Grande finale le 27 avril au Club Soda.

Cavalia

« AU GALOP, DROIT AU CŒUR ! »
BZ (Berlin)

« UN VOYAGE DANS UN MONDE ENCHANTEUR. »
Westdeutsche Zeitung (Düsseldorf)

« LE MEILLEUR SPECTACLE QUE J'AIE JAMAIS VU ! »
Larry King, CNN

DÈS LE 21 AVRIL
SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC
Angle Métropolitain et Décarie

1 866 999-8111
www.cavalia.net

CHEVAL BLANC
BIÈRE SUR LIÈGE BEER ON LEES

LA PRESSE
cyberpresse.ca

SmartCentres
CENTRES D'ACHATS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STAR ACADÉMIE 2009, LE DISQUE

Et c'est pas fini...

Ils s'appellent Brigitte, Maxime L., William, Rich ou Vanessa, et ils apprennent le dur métier de chanteur populaire devant des millions de spectateurs à *Star Académie 2009* depuis le début de février. Lundi prochain, à l'instar de leurs prédécesseurs des cuvées 2003, 2004 et 2005, ils lanceront leur album collectif. Mais six ans ont passé depuis la toute première *Star Académie*, et l'industrie du disque a beaucoup, beaucoup changé. Est-ce fini, est-ce rien que le début... de la fin? Non, estime Stéphane Laporte.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

On dit ça aujourd'hui et ça semble presque irréaliste: en 2003, le CD de la première *Star Académie* avait été certifié platine (100 000 exemplaires) le jour même de son lancement et avait passé la barre des 500 000 exemplaires lors du dernier gala. Si aucune autre cuvée de *Star Ac* n'a réussi à atteindre de tels sommets – ce qui n'a pas empêché les albums de 2004 et de 2005 de se vendre à quelque 200 000 exemplaires chacun –, le défi est aujourd'hui d'en vendre tout court, dans une industrie du disque en profonde transformation – pour ne pas dire en complète déconfiture.

Bref, il n'est pas sûr que le CD de la nouvelle cuvée puisse établir un tel record quand il sera lancé lundi prochain. «Mais on ne sait jamais ce qui peut arriver, soutient Stéphane Laporte, directeur artistique de *Star Académie*. Déjà, en 2003, personne ne croyait qu'un show télé sur la musique pourrait rallier les gens et pourtant, ça a marché. À l'époque, les ventes

des albums de *Star Académie* ont même été un des facteurs qui a permis que la vente de CD chute moins au Québec qu'ailleurs. La télé, ça reste la meilleure pub: dimanche dernier, Éric Lapointe n'avait pas fini l'entrevue avec Julie Snyder (à *Star Académie*) qu'il avait déjà vendu les billets pour remplir quatre de ses shows! On oublie que les Beatles étaient un excellent groupe, avec de la super musique, mais qu'il leur a fallu quand même passer par l'émission *Ed Sullivan Show* pour entrer dans le cœur des Américains et devenir connus internationalement. C'est la même chose qui peut arriver avec la chanson francophone avec des émissions comme *Star Académie*.»

Le choix des chansons

C'est pour cela que Stéphane Laporte prend un tel soin pour choisir les chansons qu'interpréteront les aspirants du concours, dès le tout début du processus de sélection: en mai 2008, en parallèle avec les auditions de *Star Ac*, il cherchait déjà la chanson-thème et en soumettait quelques-



Les participants de la cuvée 2009 de *Star Académie*.

PHOTO CARL LESSARD, FOURNIE PAR STAR ACADÉMIE

unes au comité de sélection: «La chanson-thème, c'est le phare pour toutes les chansons qui vont suivre. Mais c'est quelque chose, la trouver, c'est comme partir à la conquête des étoiles, c'est infini, le nombre de chansons. Quand on a entendu *1000 cœurs debout* de Cali, elle a tout de suite rallié tout le monde, par son discours et son

« C'est un disque pour faire la fête, pas pour s'ouvrir les veines. »

son actuel, sa manière de mêler plusieurs choses. Ceux qui combinent les influences, comme le fait Jean Leloup, ce n'est pas pour rien qu'ils font de l'aussi bonne musique.»

C'est au tout début du processus aussi qu'il choisit des chansons qui conviendront aux futurs interprètes sélectionnés, certaines plus anciennes, d'autres plus

récentes, de facture plus classique ou plus actuelle: «Antoine Sicotte (réalisateur du disque) et moi, on travaille dès le début à essayer de concevoir un album avec une certaine unité de son, qui s'écoute d'un bout à l'autre, et on se donne pour mission de mettre en valeur l'aspect heureux des chansons. C'est un disque pour faire la fête, pas pour s'ouvrir les veines.»

Cette fois-ci, le choix de chansons va de morceaux écrits ou popularisés par Monique Leyrac, Richard Desjardins, Johnny Hallyday ou encore Fred Fortin. «On se laisse toujours de la place pour la découverte: quand on a entendu William chanter *Moisi moé'ssi* de Fred Fortin, on a décidé qu'il la fallait sur l'album, interprétée par William.»

Sans vouloir s'étendre sur les épisodes Cali ou Michel Rivard, Stéphane Laporte s'étonne-t-il que *Star Académie* soit moins la proie de critiques virulentes

qu'à ses débuts en 2003? «C'est normal. Ça prenait ces années-là, ces artistes-là qui y ont été découverts – Stéphanie Lapointe, Marie-Élaine Thibert, Annie Villeneuve, Marie-Mai, etc. – pour faire nos preuves. Et quand le monde nous voit faire 3500 auditions, ils se disent qu'il faut que t'aimes vraiment la chanson pour faire ça pendant trois mois. C'est ça qui a fini par rallier les opinions: on a tous finalement le même amour de la chanson. Et on a duré.» Est-ce à dire qu'il y aura une autre *Star Académie*? «Eh bien... tout laisse croire que tout est possible!»



Le Dénî

d'Arnold Wesker

mise en scène de **Martine Beaulne**

traduction de Geneviève Lefebvre

Marie-Chantal Perron Linda Sorgini Marie-Ève Bertrand
Benoît Girard Louise Laprade Guy Nadon Isabelle Vincent

« Ça démarre vraiment sur les chapeaux de roues!... Marie-Chantal [...] est absolument fascinante!... Linda Sorgini, elle aussi est géniale... Guy Nadon [...] est colossal... C'est très très bon! »
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« ... puissant drame psychologique. Marie-Chantal Perron est extraordinaire. Elle est bouleversante, désarmante... Guy Nadon est touchant... Quel acteur extraordinaire. C'est une pièce qui vaut le déplacement, dont vous allez jaser, discuter longuement après. »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« ... le public a ovationné la distribution... Marie-Chantal Perron [...] incarne une Jenny incroyablement juste, souffrante, vulnérable et touchante... Linda Sorgini interprète avec aplomb la thérapeute [...] et qui finit par glacer le sang tant elle est "probable", dangereusement crédible ... une mise en scène faite de compassion pour le genre humain et ses errements... »
La Presse

« ... impressionnante distribution, le temps passe à la vitesse de l'éclair... Sorgini [...] livre une performance saisissante... Benoît Girard est impeccable... »
The Gazette

« ... adroitement dirigée par Martine Beaulne... une histoire particulièrement prenante... Les acteurs sont tous convaincants... Sorgini, imperturbable, déterminée [...] Nadon, tout simplement bouleversant [...] Bertrand, souveraine, belle et puissante... »
Voir

DUCEPPE

DU 4 MARS AU 11 AVRIL

LA PRESSE planète 1422 917 CBS AFFICHAGE Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe duceppe.com laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

SUPPLÉMENTAIRES 7 ET 8 AVRIL

TNM.QC.CA // 514.866.8668

« Une distribution top niveau. Une production exceptionnelle. »
– R.C., *On fait tous du show business*

« ...Lorraine Pintal termine en beauté son audacieux tryptique Gauvreau. » – Voir

« Immense Gauvreau... Immense François Papineau... Une grande soirée de théâtre. » – R.C., *Je l'ai vu à la radio*

« ... des scènes d'une beauté et d'une force exceptionnelles. » – La Presse

« Pintal relève le défi » – Le Devoir

LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE

DE CLAUDE GAUVREAU

MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AVEC ÉRIC BERNIER + CÉLINE BONNIER + FRANCIS DUCHARME + DIDIER LUCIEN + PASCALE MONTPETIT + SYLVIE MOREAU + FRANÇOIS PAPINEAU

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE BETHZAÏDA THOMAS / LES CONCEPTEURS: JEAN BARD / MARC SÉNÉCAL / MICHEL BEAULIEU / WALTER BOUDREAU / GHISLAIN GAGNON / JACQUES-LEE PELLETIER / RACHEL TREMBLAY

À L'AFFICHE!

LA PRESSE M M artv

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Nos anglos aux Junos

ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Pendant qu'une partie du ROC suivra la remise des prix Juno, demain soir, le Québec suivra celle des Jutra ou la suite de la compétition à *Star Académie*. Dire que le gala de la musique *canadian* suscite un intérêt limité ici relève de l'euphémisme. Tout le monde s'en fout. Vu d'ici, un Juno n'a pas le poids d'un Félix, même dans la catégorie francophone. Or, la présence québécoise se révèle particulièrement imposante, cette année. La faute à nos artistes anglophones, surtout. Sam Roberts, The Lost Fingers, Plants & Animals, Nikki Yanofsky, The Stills et Simple Plan sont en lice plusieurs fois. Céline Dion est nommée trois fois. Nos ensembles, nos chan-

teurs et nos musiciens sont par ailleurs fort bien représentés dans les catégories classiques, alors qu'en jazz, on croise les noms de François Bourassa et Oliver Jones.

Il y a par ailleurs de fortes chances que le Juno du meilleur «nouveau» groupe tombe dans les mains de Montréalais puisque trois des cinq candidats vivent ici: Plants & Animals, Beast et... The Stills. On ne comprend pas en quoi The Stills (qui a trois albums et des tournées internationales à son actif) peut être considéré comme un «nouveau» groupe, mais bon. Plus inhabituel encore, les artistes d'ici dominent aussi dans la catégorie «album de l'année»: Simple Plan, The Lost Fingers et Sylvain Cossette se mesurant à Hedley et Nickelback.

À l'inverse, le Juno de l'album francophone pourrait aboutir... en Ontario. Swing, un groupe néo-trad à l'attitude un brin punk, est effectivement en lice avec son album *Tradarnac* contre Caracol (pour *L'arbre aux parfums*), Cœur de pirate (éponyme), Karkwa (*Le volume du vent*) et Ariane Moffatt (*Tous les sens*). Ne pouvant présumer de la sensibilité du jury des Juno — qui a

déjà primé *Il était une fois dans l'Est* d'Antoine Gratton, un disque largement ignoré au Québec — on ne va pas se hasarder à faire des prédictions. Suspense, suspense.

Avis aux groupes

«émergents»

MusicAction a pris les devants, il y a deux ans, en mettant sur pied un programme d'aide à la production de titres numériques, c'est-à-dire de chansons dont la finalité n'était pas de figurer sur un CD. Poursuivant ses efforts en ce sens, l'organisme a annoncé cette semaine un nouveau volet de ce même programme qui cible précisément les groupes émergents.

Contrairement à la première mouture du programme, qui s'adressait aux compagnies de disques, ce «volet 2» permettra aux artistes indépendants de recevoir du financement pour la production de quatre titres (c'est le nombre de chansons minimum). En contrepartie, l'artiste ou le groupe doit obligatoirement travailler avec

un producteur reconnu, dans un studio professionnel et se concocter un dossier de presse électronique.

La première tombée pour ce nouveau programme de financement a été fixée au 20 avril prochain. Détails dans la section «programmes» du site de MusicAction.

Arvida Crew

Sa prestation remarquable à la première soirée de préliminaires des Francouvertes n'a malheureusement pas permis à Arvida Crew de se classer parmi les demi-finalistes. Ces clowns vulgaires qui manient le sarcasme de manière jubilatoire poursuivent néanmoins leur chemin tout seuls comme des grands. Sadick, McPhylis et Barbapapa seront d'ailleurs au Zoobizarre, jeudi, à 21h. Oreilles et cœurs sensibles, s'abstenir. Ceux qui aiment le rap quand il vire à la caricature vont se régaler.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

JULIE DOIRON

La Canadienne errante

Elle est acadienne, habite à Moncton ou Montréal selon ses humeurs, enregistre à Toronto de passionnés albums de chanson rock qui sont diffusés par Endearing Records, un label indépendant de Vancouver. Revoici Julie Doiron, la plus «canadienne» des musiciennes canadiennes, avec son excellent septième album *I Can Wonder What You Did with Your Day*.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Suivre le parcours de Julie Doiron, c'est aussi risquer de perdre le fil discographique de cette prolifique auteure, compositrice et interprète. Septième album? C'est sans compter les EP, les *singles*, les nombreuses collaborations avec d'autres musiciens (canadiens et américains) et, surtout, ses débuts avec le groupe Eric's Trip qui, dans les années 90, avait mis le rock alternatif canadien sur la carte après avoir signé un contrat avec le mythique label Sub Pop.

C'est justement un peu du rock chaotique d'Eric's Trip qui remonte à la surface des chansons de *I Can Wonder What You Did with Your Day*, concède Julie Doiron, jointe la semaine dernière à Austin, Texas, où elle participait à la grande messe musicale indépendante de South by South West.

«J'avais tenté ça aussi avec le précédent album (*Woke Myself Up*, paru en 2007), revenant à ce que je faisais avant. Cette fois, je sens que je suis plus près de mon but.»

Aussi, ses chansons ont eu le temps de vivre sur scène avant d'être captées en studio. Pendant des mois, Julie, sa guitare électrique et son batteur Fred Squire ont usé les compositions sur les planches. Le réalisateur Rick White — ex-chanteur et guitariste d'Eric's Trip, qui joue aussi de

la basse sur le disque — a parfaitement su traduire le tonus de ces interprétations qui transpirent l'expérience et la maturité.

«Le côté rock, les pédales qui transforment le son de la guitare, je me sens très à l'aise là-dedans. Tu sais, c'est sympa de revenir à mes origines, quand j'ai commencé avec Eric's Strip — le gros son, le bruit, même si c'est encore bien loin de ce qu'on faisait à l'époque!» ajoute Doiron, quelque peu ricaneuse.

Composé en partie durant l'hiver et lors de l'enregistrement même du disque l'été dernier, *I Can Wonder...* est un disque qui, sans être intimiste, nous glisse dans une proximité certaine avec la musicienne. Ses thèmes personnels et impudiques font vibrer notre corde sensible. «C'est ce que je voulais atteindre, dit Doiron. Je pense qu'il faut laisser respirer les chansons, j'avais envie de contrastes. Je compose toujours des chansons qui peuvent se réduire à leur plus simple expression.»

Julie Doiron est une artiste faite de contrastes — de la pochette jusqu'à sa vie de musicienne nomade. «Vous la trouvez troublante, ma pochette? dit-elle, franchement étonnée. Pour moi, ça fonctionne: les deux enfants qui ont l'air fâché, même s'ils sont déguisés, et pourtant des chansons positives et joyeuses. C'est comme la vie, quoi: des moments sérieux, des moments où on a envie de rire.»

Fait de multiples rencontres, son parcours professionnel l'a amenée à travailler avec une tribu de musiciens d'ici et des États-Unis, sans jamais s'implanter dans une scène musicale spécifique, «sauf quand j'étais dans Eric's Strip, c'était la scène des Maritimes — celle de Moncton, pour être précise. J'ai habité pendant six ans à Montréal, mais je ne me suis jamais identifiée à cette scène. J'avais des amis musiciens à Montréal, mais je ne sortais pas beaucoup parce que mes enfants étaient très jeunes.»

«Comme je voyage beaucoup, partout au pays, au Nouveau-Brunswick — et à Montréal, où je suis revenue depuis un an et demi —, je ne pense pas que je pourrais m'attacher physiquement à un lieu. J'ai des amis partout, je peux collaborer avec quelqu'un de Washington, comme Phil Elvrum (du projet Mount Eerie qui a lancé le très bon album *Lost Wisdom* l'année dernière), comme avec des musiciens européens, lorsque j'ai la chance d'y aller. Je suis bien comme ça...»

Julie Doiron, en concert au Il Motore, ce soir, et à la salle André-Mathieu de Laval, le 18 avril.



PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

Julie Doiron est une artiste de contrastes — de la pochette de son album jusqu'à sa vie de musicienne nomade.

19-20 MARS 2009
Ste-Foy / 1-877-659-6710

28 MARS 2009
Trois-Rivières / 819 380-9797

4 AVRIL 2009
St-Hyacinthe / 450 778-3388

5 AVRIL 2009
Ste-Thérèse / 450 434-4006

7 AVRIL 2009
Sherbrooke / 819 820-1000

9 AVRIL 2009
Laval / 450 667-2040

16 AVRIL 2009
Gatineau / 819 243-2525

24 AVRIL 2009
St-Jean-sur-Richelieu /
1-888 443-3949

30 AVRIL 2009
L'Assomption / 450 589-9198 #5

DIANE DUFRESNE
EFFUSIONS

EN SPECTACLE SUPPLÉMENTAIRE 9 MAI
LES 7 ET 8 MAI 2009

monumentnational

Salle Ludger-Duvernay 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-800-844-2172 (514) 790-1245 www.admission.com

ALBUM DISPONIBLE EN MAGASIN

Québec 3000
Cité Océan
Sélect
fonds radio*star
LA PRESSE

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'AU GRAND JOUR

Pour des extraits :
GRANDSBALLETS.COM

PROGRAMME DOUBLE
LE SACRE DU PRINTEMPS
DE STIJN CELIS

PREMIÈRE MONDIALE

RE-II DE SHEN WEI

LES GRANDS
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

26, 27, 28 MARS / 2, 3, 4 AVRIL 2009

20 H - THÉÂTRE MAISONNEUVE
CAUSERIES 19 H À 19 H 30
GROUPES 514 849-0269

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

CHORÉOGRAPHE DE SAISON
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Conseil des arts de Montréal
Québec

SUR LES PLANCHES

LADY GAGA, ce soir au Métropolis.
 DICK RIVERS, ce soir au Théâtre Marcellin-Champagnat et jeudi à l'Étoile.
 IMA, ce soir à la salle Pauline-Julien.
 THE WHITE LIES, lundi au Saints.
 LOS CAMPESINOS, mardi à la Sala Rossa.
 KATY PERRY, mardi au Métropolis.
 DUCHESS SAYS, mercredi au National.

RÉMI BOLDUC, jeudi à la salle Claude-Champagne.
 CHARLES ELLISON QUINTET, jeudi au Oscar-Peterson Concert Hall.
 GLASVEGAS, jeudi à La Tulipe.
 MUSICAL BOX, vendredi au Centre Bell.
 MARILLION, vendredi à l'Olympia.
 TRICKY, vendredi à La Tulipe.
 FLORENCE K, vendredi à l'Étoile.



Lady Gaga
 PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

THE MUSICAL BOX / A Trick of the Tail

De Peter Gabriel à Phil Collins

Depuis 1993, The Musical Box reconstitue avec un souci de détail maniaque les spectacles du Genesis de la période Peter Gabriel. Vendredi prochain, le groupe montréalais débarque au Centre Bell avec *A Trick of the Tail*, le premier spectacle de l'ère Phil Collins. Pourquoi?

ALAIN DE REPENTIGNY

Quand The Musical Box a eu l'idée de monter *A Trick of the Tail*, le premier spectacle de Genesis après le départ de Peter Gabriel, le chanteur Denis Gagné était persuadé qu'il serait libre de vaquer à d'autres projets. «The Musical Box s'apparente plus à une comédie musicale comme *Cats*; si on change le répertoire et que la présence d'un musicien n'est plus requise, il fait une pause», m'avait expliqué l'agent du groupe, Serge Morissette, en 2007.

Mais voilà, après quelques auditions infructueuses, The Musical Box s'est rendu à l'évidence: Gagné était encore le mieux placé pour incarner Phil Collins, un peu comme Genesis s'est rendu compte en 1975 qu'il avait en Collins le meilleur candidat pour remplacer Gabriel. C'est donc Gagné qui a emprunté les vêtements, les cheveux et la barbe du Collins de l'époque quand The Musical Box a présenté *A Trick of the Tail* en Europe et aux États-Unis ces derniers mois.

Gagné ne se contente pas de ressembler physiquement à

Collins et de chanter comme lui, il devient Phil Collins jusque dans le malaise qu'éprouvait le batteur de Genesis à s'installer devant le micro principal à la place de Gabriel. «C'est clair qu'à l'époque, Phil n'était pas à l'aise de devenir le *frontman* du groupe du jour au lendemain, explique Gagné. C'est comme ça que je le joue, je reproduis ce que j'ai vu. C'est plus naturel pour moi de jouer Peter Gabriel que Phil Collins. J'ai grandi avec Peter depuis l'âge de 10 ans, il a été mon prof d'anglais quand j'écoutais *Foxtrot* et *Selling England By the Pound*. Phil Collins, pour moi, c'est un rôle de composition.»

Un album très première période

Les gars de The Musical Box sont d'abord des fans du Genesis de Peter Gabriel, plus théâtral, à la musique plus ambitieuse et qui baignait dans une espèce de mythologie en phase avec son époque. Mais ils adorent *A Trick of the Tail*.

«C'est un album très Genesis première période, plus que *The Lamb Lies Down on Broadway*, expli-



PHOTO FOURNIE PAR LE GROUPE

Le guitariste Sébastien Lamothe (Mike Rutherford) et le chanteur Denis Gagné (Phil Collins) devant une projection qui faisait partie du spectacle *A Trick of the Tail* de Genesis en 1976.

que Denis Gagné. *The Lamb* n'a pratiquement aucun instrument acoustique alors que c'était une marque de commerce de Genesis; c'est revenu sur *A Trick of the Tail*.

«En plus, le spectacle est dans la continuité de *The Lamb*, en partie parce qu'ils n'avaient pas de moyens, explique Morissette. Ils ne savaient pas si ça marcherait sans Gabriel, donc ils ont repris les mêmes éléments que pour *The Lamb* qu'ils avaient déjà sous la main: trois écrans avec des diapos. Mais c'est quand même pour *A Trick of the Tail* que Genesis a ajouté des éléments visuels qui sont devenus sa marque de commerce, comme le laser.»

Au fil des ans, The Musical Box a eu accès au studio de Peter Gabriel, Phil Collins et Steve Hackett ont joué avec lui, et Serge Morissette a passé une journée en studio avec Tony Banks et Mike Rutherford, qui avaient retenu ses services pour un DVD sur la musique de *The Lamb Lies Down on Broadway*. Cette fois, le groupe a obtenu la collaboration du Néerlandais Theo Botschuijver, un complice de Pink Floyd et des Stones, qui a créé à

l'époque les gonflables et le laser du spectacle *A Trick of the Tail*.

En plus des diapos que lui a refilées Genesis – il manquait un des six carrousels que Morissette a reconstitué à partir de photos avec l'aide de Botschuijver – The Musical Box a une autre carte

«C'est clair qu'à l'époque, Phil (Collins) n'était pas à l'aise de devenir le frontman du groupe du jour au lendemain. C'est comme ça que je le joue, je reproduis ce que j'ai vu.»

maîtresse dans son jeu. Morissette a pu pénétrer dans le Saint des Saints – le studio The Farm de Genesis – et écouter les bandes originales de *A Trick of the Tail* en isolant chacune des pistes.

Parce que son public s'attend à ce que l'illusion soit parfaite, The Musical Box a prévu un tour

de passe-passe dans son nouveau spectacle. Comme Denis Gagné n'est pas un batteur, quand Phil Collins doit retourner à sa batterie, Gagné passe derrière un gong d'où ressort un vrai batteur, Marc Laflamme, déguisé lui aussi comme Collins. Le batteur habituel du groupe québécois, l'Américain Gregg Bendian – qui joue aussi la musique de John McLaughlin dans The Mahavishnu Project – incarne cette fois Bill Bruford, l'ancien de Yes et de King Crimson qui était de la tournée *A Trick of the Tail*.

En première partie du spectacle de The Musical Box, on pourra voir le groupe de rock progressif québécois Mystery dont fait partie le chanteur Benoit David. C'est justement ce même Benoit David qui remplaçait Jon Anderson avec les anciens de Yes jusqu'à ce que Chris Squire subisse une intervention chirurgicale à une jambe qui les a forcés à annuler le reste de leur tournée.

The Musical Box présente *A Trick of the Tail*, au Centre Bell, le 3 avril.

LE CABARET PRÉSENTE

TIRAGE DE BILLETS À CHAQUE SPECTACLE EN MATINÉE!

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN MATINÉE | 13H30



1^{er} AU 19 AVRIL

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN SOIRÉE | 20H30



Bruno Pelletier
 Nouveau spectacle

8 AU 25 AVRIL

FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES

514 790-1245 | www.admission.com
 1800 361-4595 | Infos: cabaretducasino.com



Aujourd'hui, essayez de laver le morceau de linge qui traîne au fond du panier de linge sale depuis trois mois...

louis-josé houde
 suivre la parade

Place des Arts
 22 au 25 avril
 29 avril au 2 mai
 514 842-2112 | www.laplacedesarts.com

Théâtre St-Denis 1
 2-3-4 octobre
 514 790-1111 | www.ticketpro.ca



TOURNÉE 2009 www.louisjosehoude.com
 Mise en scène: Joseph Saint-Gelais



ARTS ET SPECTACLES JAZZ EN RAFALE

ÉMILE PARISIEN QUARTET

Original et pimpant

Le saxophoniste Émile Parisien, le pianiste Julien Touéry, le contrebassiste Ivan Gélugne et le batteur Sylvain Darifourcq sont autant d'exemples probants d'un nouveau jazz français, bien en phase avec ce que la relève internationale produit de mieux. Même en temps de crise...

ALAIN BRUNET

Émile Parisien vient du Lot, dans le Sud-Ouest, pas très loin de Marciac où se tient l'un des plus importants festivals de jazz dans l'Hexagone. Au fil du temps, le festival a généré des activités connexes, dont la mise en place d'une formation destinée aux apprentis jazzmen.

« Nous essayons de travailler sur une forme plus narrative. »

« Ça a commencé avec ce programme de jazz offert au collège de Marciac depuis 1994. Trois ans plus tard, je faisais partie de la première promotion, comme c'est le cas du pianiste Julien Touéry. J'ai ensuite poursuivi des études de jazz et de musique classique au Conservatoire de Toulouse. J'ai travaillé ma technique, j'ai étudié le saxophone classique avec Philippe Lecocq, un joueur d'alto et de soprano », explique ce musicien d'allure hippie, baba cool comme disent les cousins. Émile Parisien joue surtout du saxophone soprano. Il est un

fan total de Wayne Shorter dont on sent l'influence profonde du fabuleux quartette à l'écoute de sa musique. Mais c'est John Coltrane qu'il dit avoir le plus écouté lorsqu'il est question de l'instrument. Il y en a d'autres, bien évidemment... mais le jeune homme ne semble pas vouloir s'éterniser sur la question. Le travail de son groupe l'intéresse davantage.

« Nous sommes amis, nous travaillons ensemble, nous faisons tout ensemble. C'est encore plus évident dans notre deuxième album à paraître (*Original pimpant*, étiquette Laborie), dont le travail émerge d'une énergie collective. Nous essayons de travailler sur une forme plus narrative, en fait. Nous n'en restons pas à la structure thème-chorus-thème, nous passons plutôt par un point A, ensuite par un point B, puis nous allons jusqu'à C, D, nous arrivons à E... Plusieurs énergies différentes, en somme: gaies, tristes, joyeuses, l'ensemble des émotions, quoi. »

Comme c'est le cas de tant de jeunes musiciens doués, d'autant plus éduqués, le jazz nouveau de l'Émile Parisien Quartet absorbe d'autres esthétiques.

« Nous écoutons de tout, en fait. Sylvain a fait pas mal de rock. Ivan joue encore dans les orchestres classiques. Nous écoutons du jazz, du free, de la pop, de la musique classique ou contemporaine, nous jouons la musique que nous aimons... Par exemple, nous reprenons un thème magnifique de Wagner (le troisième mouvement de Tristan et Iseult), un prétexte pour aller ailleurs. Par rapport à notre premier album (*Au revoir porc-épic*, paru en 2006), je dirais que la matière d'*Original pimpant* est plus aboutie, l'énergie qui s'en dégage est peut-être plus rock. » Originale et pimpante, est-on tenté d'ajouter.



Le trio Anne Pacey, que forme la batteuse avec le pianiste Leonardo Montana et le contrebassiste Joan Eche-Puig.

ANNE PACEO

Modelée sur les meilleurs

Anne Pacey a passé son enfance en Provence, après quoi sa famille s'est installée à Paris lorsqu'elle avait douze ans. Douze autres années plus tard, elle figure parmi les batteurs reconnus et appréciés de la génération montante du jazz français.

ALAIN BRUNET

Maman Pacey, explique la musicienne non sans fierté, est une artiste dans l'âme qui a incité ses deux filles à devenir ce qu'elles voulaient être vraiment. La « grande sœur » est une artiste visuelle douée, selon la cadette qui tape sur des peaux avec l'aplomb et la précision des meilleurs.

« Vous savez, Chick Webb était un nain. Leur frappe était extraordinaire », sert-elle à titre d'argument... massue.

Anne Pacey n'est pas très grande, il faut dire. Et pas du tout complexée par sa taille, encore moins par son sexe. Ne lui parlez pas de Cindy Blackman pour la

brancher sur la batterie au féminin, elle ne connaît pas l'existence de Marilyn Mazur... On a tôt fait de renoncer à lui parler des femmes qui ont déjà marqué la batterie jazz, de Suzie Ibarra à Terri Lyne Carrington.

« Je ne prends pas ma source de motivation chez les batteuses », tranche-t-elle, préférant citer ceux qu'elle considère comme ses modèles: Jack DeJohnette, Brian Blade, Max Roach, Phillie Joe Jones, Eric Harland, Greg

« Je ne prends pas ma source de motivation chez les batteuses », tranche Anne Pacey.

Hutchinson. Bref, « tous les meilleurs pour des raisons différentes ».

Elle dit avoir été formée « dans différentes écoles, un peu sur les tas et un peu au Conservatoire national supérieur de Paris ». À l'aube de la vingtaine, elle a fondé ce fort bon trio avec le pianiste Leonardo Montana et le contrebassiste Joan Eche-Puig, dont on peut découvrir

le premier album: *Triphase* (étiquette Laborie).

« Eux sont plus vieux que moi: Léo (nardo) a 31 ans et Joan en a 28. Nous travaillons en équipe, c'est complètement démocratique. Pourquoi mon nom? Ce n'est pas forcément une question de direction musicale, ils ont autant de rigueur que j'en ai sur le plan musical. En fait, c'est moi qui leur ai proposé de monter le truc. »

« Notre travail est collectif, c'est clair et net, insiste-t-elle. Léo est Brésilien, né à LaPaz d'un père colombien et d'une mère irlandaise. Joan est Lyonnais, il a fait du fado et du hip hop. Moi, j'ai fait de la chanson et du funk, j'ai écouté beaucoup de musiques africaines et indiennes. Nous aimons tous les musiques du monde, nous aimons le jazz de notre temps. Notre musique est le résultat de notre rencontre, de notre métissage. »

Dans le cadre de Jazz en rafale, l'Émile Parisien Quartet et le trio d'Anne Pacey se produisent ce soir, 20h, à l'Espace Dell'Arte. La première partie sera assurée par Les Associés, finalistes au concours Jupiter-Vandoren.

LANCEMENT D'ALBUM

le 7 avril 2009 à 17h00
Le Gymnase (4177, rue St-Denis)

FESTIVAL VUE SUR LA RELÈVE

le 8 avril 2009 à 20h00
Maison de la culture Frontenac (2550, rue Ontario Est)

WWW.DANIELROA.COM



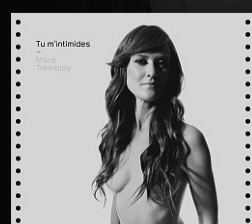
DISTRIBUTION
ap
1-800-465-2726
WWW.APCM.CA

Tu m'intimides
—
Mara Tremblay

En spectacle au National
Mercredi 6 mai

Billets en vente:
Billetterie du National, 514-845-2014
ou www.admission.com

NOUVEL ALBUM EN MAGASIN



« ...l'un de ses meilleurs disques. Sinon son meilleur (...) Wow! »

Alexandre Vigneault,
La Presse

EN TOURNÉE AU QUÉBEC

Café Chasse-Galerie, Lavaltrie	16 avril
Mouton Noir, Val David	18 avril
Pub O'Callaghan, Sorel	25 avril
Zaricot, St-Hyacinthe	2 mai
Le National, Montréal	6 mai
Cabaret Box Office, Drummondville	8 mai
Théâtre Petit Champlain, Québec	21 mai

Tous les détails : maratremblay.com

MARATREMBLAY.COM

AUDIOGRAM.COM

SODIC

Québec

Parrainé

Québec

Canada

LE NATIONAL

SELECT

FESTIVAL

AUDIOGRAM

MUSIQUE

Du grand baroque signé Labadie-Arion

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Arion a fait un choix original pour clore sa saison: l'ode pastorale *L'Allegro, Il Penseroso ed Il Moderato* de Handel. L'œuvre en trois parties et faisant deux heures, entracte compris, requiert un chœur. L'occasion était donc bonne de réinviter Bernard Labadie et ses 20 choristes de la Chapelle de Québec à compléter l'affiche. Le concert, donné jeudi soir à la salle Claude-Champagne et hier soir à Québec, est repris ce soir même à Claude-Champagne.

Déjà peu connue, l'œuvre est difficile à décrire. Elle consiste en une quarantaine de numéros, principalement des récitatifs et airs, parfois avec chœur, qui, selon le programme fourni par Arion, dépeignent «les charmes de la vie à la campagne». Les voix solistes incarnent les trois personnages du titre, qui sont, d'après le *Larousse de la musique*, la Gaïeté, la Mélancolie et la Modération. La présente audition en réunit quatre, alors qu'on en compte jusqu'à sept dans l'enregistrement de Gardiner. Pour ajouter à la confusion, le texte n'est donné qu'en anglais dans le programme. Or,

cet anglais d'une autre époque, signé Jennens et Milton, est plutôt hermétique. Exemple: «Join with thee calm peace, and quiet, spare fast, that oft with gods doth diet.» Ce qui explique peut-être l'absence de traduction!

Quoi qu'il en soit, l'exécution est absolument brillante et devrait combler tous les amateurs de baroque. Bien que n'appartenant pas à ce cénacle, force m'est de reconnaître la subtilité de la direction de Labadie –qui nage dans cette musique avec une évidente volupté–, la virtuosité de l'orchestre d'instruments d'époque (comprenant petit orgue,

clavecin et glockenspiel), la vie et le relief du chœur, dont certaines interventions préfigurent *Messiah*, ainsi que l'excellence à peu près sans ombres des quatre solistes.

Dominique Labelle, qui a ici le plus à faire, chante avec l'envergure technique et expressive d'une artiste de premier plan. Son duo avec la flûte de Claire Guimond est à ravir. Nathalie Paulin n'est pas tout à fait du même niveau mais se défend très bien. J'ai déjà noté que le timbre de Frédéric Antoun avait perdu un peu de son éclat. Mais la voix reste chaleureuse et même virtuose. Seul étranger de la distribution, l'Américain Michael Dean

projette un baryton grave et solide. Donnée à la mémoire du père Fernand Lindsay, le concert de jeudi a attiré environ 350 personnes.

ORCHESTRE BAROQUE ARION et LA CHAPELLE DE QUÉBEC. Dir. Bernard Labadie. Solistes: Dominique Labelle et Nathalie Paulin, sopranos, Frédéric Antoun, ténor, et Michael Dean, baryton. Salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal jeudi soir; reprise ce soir, 20 h. Programme: *L'Allegro, Il Penseroso ed Il Moderato*, ode pastorale en trois parties, HWV 55 (1740) – Handel

Combat des livres *Parfum de poussière* l'emporte



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Au terme d'une chaude lutte entre Emmanuel Bilodeau, qui défendait *La fabrication de l'aube* de Jean-François Beauchemin, et Brendan Kelly (ci-dessus), qui défendait *Parfum de poussière* de Rawi Hage, c'est ce dernier qui l'a emporté hier à trois voix contre deux hier, au Combat des livres présenté chez Christiane Charette, à la Première Chaîne de Radio-Canada. Emmanuel Bilodeau n'a reculé devant rien lors de cette finale, allant même chercher le renfort, par téléphone, de Françoise Faucher. C'est tout de même Brendan Kelly qui est sorti victorieux, en présence des deux écrivains finalistes, d'ailleurs. Les autres romans en compétition cette année: *Mistouk* de Gérard Bouchard, défendu par l'abbé Raymond Gravel, *Borderline* de Marie-Sissi Labrèche, défendu par Janette Bertrand, et *Vandal Love - perdu en Amériques* de D. Y. Béchar, défendu par Esther Bégin. — Chantal Guy

DÈS LE JEUDI 7 MAI
Samedi le 16 mai (version anglaise)

Vous connaissez leurs chansons, connaissez-vous leur histoire?

BEATLES Story

Pour informations **THÉÂTRE CORONA** au 514 931-2088
l'achat de billets au **THÉÂTRE CORONA** ou sur Admission 514 790-1245

Prix parterre: 35,00\$ • Prix balcon: 30,00\$ (Ouverture des portes 19h45)
Souper-spectacle*: 89,50\$ (Ouverture des portes 18h00)

Taxes incluses et frais de service en sus
Prix de groupe disponible
*Le pourboire sur la portion repas est inclus

LA PRESSE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES

PLACE DES ARTS 15, 16 ET 17 JUILLET 2009



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

- 10 JUIN 2009
- 11 JUIN 2009
- 12 JUIN 2009 **COMPLET**
- 13 JUIN 2009 **COMPLET**

15 JUILLET 2009
16 JUILLET 2009
17 JUILLET 2009

- 15 OCTOBRE 2009
- 16 OCTOBRE 2009
- 17 OCTOBRE 2009
- 23 OCTOBRE 2009
- 24 OCTOBRE 2009

THÉÂTRE ST-DENIS
514 790.1111 / TICKETPRO.CA

- 15 AVRIL 2009 **COMPLET**
- 16 AVRIL 2009 **COMPLET**
- 17 AVRIL 2009 **COMPLET**
- 18 AVRIL 2009 **COMPLET**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
DÉJÀ PLUS DE
325 000
BILLETTS VENDUS
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

IMAGINE – LA BALLADE POUR LA PAIX DE JOHN ET YOKO

CRÉER LA PAIX

Le Musée des beaux-arts de Montréal présente du 2 avril au 21 juin *Imagine, la ballade pour la paix de John et Yoko*. Action. Exposition. Les deux s'entremêlent pour ne former qu'un, comme le couple Ono-Lennon. Bâtie autour du bed-in tenu il y a 40 ans à Montréal, la proposition muséale, exclusive à Montréal et gratuite en tout temps, sera autant auditive que visuelle puisque le couple a chanté la paix sur tous les tons. C'est beaucoup en son et en musique que Yoko Ono a aussi marqué l'art contemporain.



MARIO CLOUTIER

Dans le coin gauche, la directrice du Musée des beaux-arts, Nathalie Bondil, affirme qu'*Imagine, la ballade pour la paix de John et Yoko* représente une action de son institution en faveur de la paix. Dans le coin droit, la commissaire Emma Lavigne souligne que c'est une exposition où «l'art et la musique permettent d'entrer dans une œuvre à quatre mains extrêmement belle et intemporelle».

Yoko Ono, qui y a collaboré, ajouterait sans doute que la présentation concilie justement l'art et le message, comme elle s'y est appliquée avec John Lennon pendant des années. Rarement aura-t-on vu, dans l'histoire de l'art, une œuvre à deux aussi assumée et cohérente dans sa démarche et son esthétique. «L'histoire que John vivait avec Yoko était dans tous les médias. Il n'y pas d'autres exemples où un mouvement underground new-yorkais, d'où provenait Yoko, a eu une telle résonance planétaire parce que c'était l'union d'une rock star et d'une grande artiste provenant de la contre-culture. Un vrai coup de canon», décrit Nathalie Bondil. Cette explosion, dont le point culminant aura été le bed-in pour la paix du 26 mai au 2 juin 1969 à Montréal, trouvera un écho approprié dans une exposition qui mise beaucoup sur le son, les voix et la musique. «Une exposition est une expérience multisensorielle. La vue, l'émotion, l'ouïe et le souvenir vont faire en sorte que les gens vont s'emparer de l'histoire de Yoko et John, qui est un conte sur la capacité de l'amour à transcender la vie», explique la commissaire de l'exposition, Emma Lavigne.

Conservatrice au Centre Pompidou de Paris, M^{me} Lavigne croit que la proposition montréalaise dégagera une émotion permettant une prise de conscience, notamment politique. Pour y arriver: la trame sonore du parcours. Co-commissaire de *Warhol Live*, au MBAM aussi, M^{me} Lavigne a travaillé, avec

Thierry Planelle, à partir d'immenses archives sonores.

Ainsi, les visiteurs entendront évidemment la musique de John et Yoko, mais aussi leur voix dans d'autres contextes. Ils pourront jouer la partition d'*Imagine* sur un piano blanc et, une fois par jour à une heure indéterminée, parler au téléphone avec Yoko Ono.

La force de l'art conceptuel et minimaliste de celle qui a débuté au sein du mouvement Fluxus dans les années 60 réside justement dans le fait qu'il est relationnel, explique Emma Lavigne. «Il est échange, dialogue, relation.»

La vue, l'émotion, l'ouïe et le souvenir vont faire en sorte que les gens vont s'emparer de l'histoire de Yoko et John.

Aux yeux de Marie Fraser, professeure d'histoire de l'art à l'UQAM, «Fluxus a tenté de redéfinir la relation entre l'œuvre, l'artiste et le public. On travaillait sur des œuvres participatives et une implication du spectateur.»

De là son utilité et sa facilité à transmettre des messages.

«Le musée se sert d'une performance artistique, survenue il y a 40 ans à Montréal, qui garde toute sa pertinence, dit Nathalie Bondil. C'était la guerre du Vietnam, c'est la guerre en Irak maintenant. L'action conserve son acuité.»

Parcours

L'exposition comprend 140 œuvres, dont plusieurs prêtées exceptionnellement par Yoko Ono: dessins, photos, vidéos, films et disques. Elle est parsemée de huit stations qui vont de la rencontre entre les deux artistes en 1966 à *Imagine Peace*, une idée de Yoko aux formes multiples comprenant, entre autres, un jeu d'échecs anti-conflit où toutes les pièces sont blanches et un *Wish Tree*.

Le bed-in représente évidemment un moment fort de l'exposition. Les visiteurs pourront prendre place sur un lit entouré de lithographies érotiques de John, pour écouter

trois versions de l'hymne pacifiste par excellence, *Give peace a chance*.

«Le bed-in, en 1969, c'est un moment charnière, ajoute Emma Lavigne. Un an plus tard, l'événement aurait été dépassé. Un an plus tôt et on l'aurait vu simplement sous l'angle amour et paix. Dans l'immédiateté et l'urgence, il fallait passer à l'action, ce qu'ils ont fait.»

Yoko Ono

L'exposition permet aussi à la pratique artistique de Yoko Ono, longue de près de 60 ans, de sortir de sa coquille avant-gardiste. Souvent en référence ou en hommage à John Lennon, cet art reste méconnu.

«La performance *Cut Piece* est un repère dans le monde de la performance, souligne Marie Fraser, parce qu'elle engage le public à la dévotion. C'est extrêmement provocateur. En art féministe, c'est incontournable.»

Les deux artistes ont produit ensemble énormément d'images, de films et de musique (voir autre texte). Mais hors de l'époque, de l'importance de John et des Beatles, il est temps aujourd'hui de réhabiliter l'héritage de Yoko Ono.

«Il y a un discours brutal qui dit que l'avant-garde c'est de la merde, dit Emma Lavigne. C'est une peur et un regard négatif sur ce qui fait partie de l'histoire de l'art. Je suis souvent stupéfaite de voir comment un album comme le *Plastic Ono Band*, qui comporte des chefs-d'œuvre, reste incompris.»

Elle croit que les réactions négatives à l'égard de Yoko ont pris naissance dans un sentiment de racisme non éteint dans les années 60.

«À l'époque, dit-elle, plusieurs la décrivaient comme la «Jap» ou la «Jaune». En 1966 à Londres, il y a encore des séquences de bombardements, et aux États-Unis subsiste l'odeur des camps où s'entassaient les Japonais durant la guerre. Donc, Yoko est identifiée au camp ennemi.»

L'exposition du MBAM tentera de remettre les pendules à l'heure de la paix au moment «où il est important de parler des valeurs auxquelles on croit», croit Nathalie Bondil.

Imagine. La ballade pour la paix de John et Yoko, du 2 avril au 21 juin, au Musée des beaux-arts de Montréal.



Cut Piece, performance de Yoko Ono au Carnegie Hall de New York



Hair Peace, pancarte utilisée lors du bed-in d'Amsterdam



Bag One - La lune de miel, dessin de John Lennon



PETITE MUSIQUE



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Sur l'artiste visuelle, peu reste à dire. Après un long purgatoire, Yoko Ono semble enfin considérée – à juste titre – comme un personnage marquant du mouvement Fluxus et de l'avant-garde des années 50 et 60.

Côté musique, en revanche, la réhabilitation tarde à venir.

Pour plusieurs, madame ne sera toujours que la sordide ombre jaune qui précipita la fin du «plus grand groupe de l'univers».

Yoko Ono PHOTO PC

Certains l'accusent d'avoir corrompu les Beatles avec ses idées bizarres (*Revolution #9*) d'autres d'avoir empoisonné les disques de son «walrus» de mari avec son excrécable voix de corneille nippone (*Live Toronto 1969, Sometime in New York City, Double Fantasy*).

C'est un point de vue. Mais cette perception, forcément réductrice, fait oublier que Yoko mène de son côté une étonnante carrière musicale, qui dure depuis plus d'un demi-siècle et qui mériterait assurément d'être revue à la hausse. La plupart de ses disques «pop», conspués lors de leur sortie, frappent aujourd'hui par leur implacable modernité.

Pas étonnant quand on sait que la dame a fait ses premiers pas en musique contemporaine. Dès la fin des années 50, Yoko Ono a collaboré avec des grosses poin-

tures de l'avant-garde new-yorkaise tels John Cage ou LaMonte Young, explorant à travers eux les possibilités soniques des silences et du bruit.

Il ne fait aucun doute que ces incursions expérimentales ont teinté le reste de son oeuvre, à commencer par le triptyque «de couple» avec John, *Unfinished Music (Two Virgins, Life With the Lions, The Wedding Album)* qu'on peut d'ailleurs entendre dans l'expo au MBAM. Outre la mémorable pochette de *Two Virgins* (les deux amants posent nus, de pied en cap), ces disques restent toutefois assez pénibles. On leur préférera, de loin, *Who has Seen the Wind*, ballade sortie en 1970 sur la face B du 45-tours *Instant Karma*, où Yoko se montre pour la première fois sous un jour plus pop.

D'ONO AURAIT-ON JETÉ TROP VITE LES ALBUMS DE YOKO À LA POUBELLE?

Le répertoire sera de courte durée. Avec son premier album solo (*Plastic Ono Band*), Yoko Ono confirme son côté extrémiste. Ce disque abrasif et visionnaire, auquel participent John et Ringo, rivalise avec le meilleur du krautrock allemand et annonce la révolution punk/hardcore à venir. Pas étonnant que John Lydon (Sex Pistols, PIL) l'ait citée parmi ses influences.

Avec le temps, le travail de Yoko se fera plus accessible. Enfin, façon de parler... Car si les disques *Fly* (1971), *Approximately Infinite Universe* (1972) et *Feeling the Space* (1973) contiennent de «vraies» – et parfois même jolies – chansons (Mrs. Lennon) plusieurs morceaux restent résolument inconfortables, que ce soit par leur côté «casse-tympans» (*Fly*) ou radical-politique féministe (*Feeling the Space*).

De fait, il faut attendre les années 80 pour voir le côté plus commercial de Yoko Ono. L'artiste semble à son aise dans cette époque new wave, marquée par l'apparition de sons froids et synthétiques, et rencontre un certain succès en 1981 avec l'album *Season of Glass* (49^e position sur les palmarès mondiaux). Amorce d'une reconnaissance: le groupe the B-52's, alors en pleine gloire, reprend en 1983 sa chanson *Don't Worry Kyoko*.

C'est, depuis, l'histoire d'un progressif retour en grâce. Du saisissant *Ima* (avec son fils Sean, en 1995) à *Yes I'm a Witch* (2007), les derniers disques de la chanteuse ne sont que la suite logique d'une trajectoire musicale singulière, en constant équilibre entre le fascinant et l'insupportable.

Grande chanteuse? Sûrement pas. Mais voix unique, sans aucun doute. De ce côté, son influence est palpable chez des artistes pop plus hors-normes comme Björk, Sonic Youth ou Nina Hagen.

Et puisque l'avant-garde n'est jamais très loin, on ne saurait passer sous silence son impact sur les nouvelles formes d'expérimentation, basées sur le travail sonore. «Aujourd'hui, le son est devenu une matière première dans l'art actuel, conclut Marie Fraser, prof d'histoire de l'art à l'UQAM. À ce chapitre, elle reste certainement une référence.»

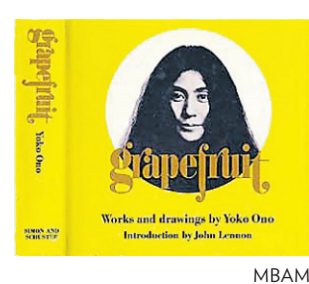
La plupart des disques de Yoko Ono ont été réédités sous étiquette RykoDisc.



YOKO ET LENNON – LES INCONTOURNABLES

1962 – TOKYO

Music Walk (1958), pièce collective de 11 minutes pour piano, radio, accessoires et voix, interprétée par plusieurs pianistes, dont John Cage, David Tudor et Yoko Ono.



MBAM

1964 – TOKYO

Parution de *Grapefruit: a Book of Instructions and Drawings* de Yoko Ono. Il est réédité en 1970 avec une préface de John Lennon.

1965 – NEW YORK

Après l'avoir présentée au Japon en 1964, Yoko Ono présente sa performance *Cut Piece* au Carnegie Hall. Agenouillée sur la scène, impassible, elle invite les spectateurs à la mettre à nu en découpant ses vêtements avec des ciseaux. L'artiste l'a refait en 2003 à Paris.



MBAM

1966 – LONDRES

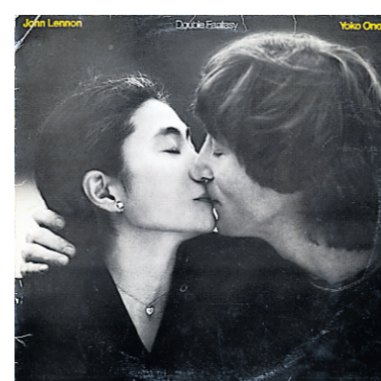
En avant-première, John Lennon visite une exposition de Yoko Ono à la galerie Indica. Il est fasciné par la pièce *Ceiling Painting* (illustré à gauche) et l'inscription minuscule «YES» au plafond qui marque le début de tous les possibles entre eux.

1968

L'un est consommé sur disque. Et avec éclat. Enregistré lors de leur première nuit d'amour, l'album *Unfinished Music No. 1: Two Virgins* fait scandale à cause de sa pochette, où l'on voit le couple flambant nu, de face et de dos. Le contenu, complètement expérimental, n'a rien d'érotique.



MBAM



MBAM

1970

La symbiose «Lennon» se poursuit. John et Yoko lancent le même jour leur premier album solo respectif (*Plastic Ono Band*), avec des pochettes quasiment identiques. Aux antipodes de John le mélodiste, Yoko dévoile un free rock cru, qui préfigure de presque 10 ans la naissance du hardcore.

1980

Revenus à la vie publique après un hiatus de cinq ans, John et Yoko lancent *Double Fantasy*, l'album du renouveau conjugal. Le bonheur sera de courte durée. Un an après l'assassinat de Lennon, Ono obtient son plus grand succès pop avec le disque *Season of Glass*.

1996

Quelque part dans le monde, Yoko Ono est devenue dans les années 90 la femme qui plantait des arbres, ou plutôt des souhaits dans des *Wish Trees*. Il s'agit d'une œuvre participative où les visiteurs sont invités à écrire un souhait et à l'accrocher dans un arbre. Plus de 100 000 souhaits ont été exprimés depuis 13 ans.



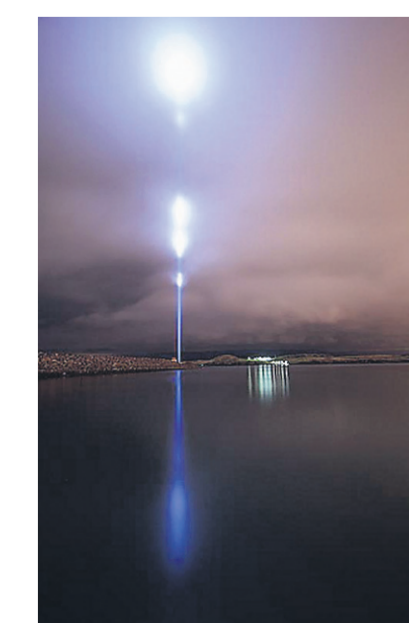
IMAGINEPEACE.COM

2007 – REYKJAVIK, Islande

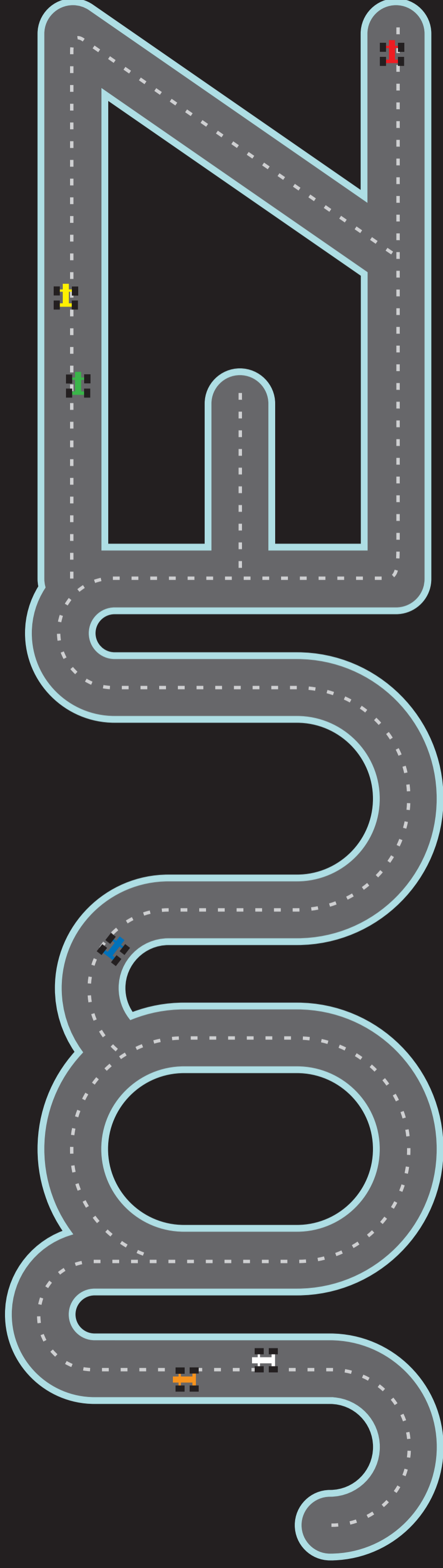
La *Imagine Peace Tower* est inaugurée. Cette sculpture lumineuse géante, en hommage à John, est projetée depuis une pierre blanche où est écrit en 24 langues: *Imagine la paix*.

2009 – VENISE, Italie

Yoko Ono recevra le 6 juin prochain un Lion d'or de la plus importante manifestation d'art contemporain au monde, la Biennale de Venise, pour l'ensemble de son oeuvre.



IMAGINEPEACE.COM



ENFIN, ON PEUT JOUER EN FRANÇAIS.

À partir du 1^{er} avril, tous les nouveaux jeux vidéo seront offerts en français au Québec si cette version existe quelque part dans le monde. De plus en plus, on jouera en français. Pour en savoir davantage, visitez le www.oqlf.gouv.qc.ca/jeuxvideo.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LA RENCONTRE DU SIÈCLE AU CENTRE BELL

Le Canadien et l'OSM, prise 2

L'an dernier, l'OSM a accueilli le Canadien à la Place des Arts. Jeudi prochain, l'équipe de hockey rendra la politesse à l'orchestre et son maestro Kent Nagano au Centre Bell. « Cette fois, on est en version spectacle alors que l'an dernier, c'était la version concert », explique le metteur en scène Denis Bouchard.

ALAIN DE REPENTIGNY

Le concert *Les légendes du hockey*, le 20 février 2008, a été mémorable. Dans *La Presse* du lendemain, Claude Gingras avait de bons mots pour le compositeur et comédien François Dompierre et l'auteur Georges-Hébert Germain, dont on avait créé l'œuvre *Les Glorieux*, il félicitait la foule pour son écoute et notait que Guy Lafleur avait reçu une ovation à tout casser.

« J'avoue qu'on a été renversés par le succès du concert de l'an dernier, dit le metteur en scène Denis Bouchard, à qui on a confié cette *Rencontre du siècle* de jeudi prochain au Centre Bell. Assez rapidement, on s'est proposé de fêter ça en grand l'année

Du programme musical de 2008, il ne reste que l'œuvre de Dompierre et Germain, qui a été écourtée et modifiée.

suivante. On s'est alors demandé comment on ferait pour grossir le spectacle. C'est une chance extraordinaire parce que quand tu montes un spectacle, même si ça a bien marché, tu te dis toujours que tu aurais pu faire quelque chose différemment. Je vais encore me le dire le 3 avril... »

Bouchard parle d'une « soirée de concert fortement imagée » mais à vrai dire, cette deuxième rencontre entre le Canadien qui

fête son centenaire et l'OSM, sa 75^e saison, est une tout autre affaire que la précédente. Du programme musical de 2008, il ne reste que l'œuvre de Dompierre et Germain, qui a été écourtée et modifiée.

« De cinq mouvements, on est passé à trois plus une chanson (qui sera interprétée par Natalie Choquette et Gino Quilico), explique Bouchard. François Dompierre voulait tirer une chanson de son œuvre et on a demandé à Michel Rivard d'en écrire les paroles.

« Il y a des choses que tu peux faire de façon théâtrale à Wilfrid-Pelletier, mais pas au Centre Bell, ajoute Bouchard. Il y avait une certaine théâtralité dans *Les Glorieux*, avec les deux personnages, le petit garçon et son oncle, qui se parlaient. On les a remplacés par un narrateur, Pierre Lebeau. François (Dompierre) s'était prêté au jeu l'an dernier, mais il ne voulait plus être comédien en formule spectacle. Par contre, j'ai gardé la même structure et des joueurs de hockey apparaîtront à

l'écran pour corriger ou compléter ce que dit le narrateur tandis que des anciens joueurs viendront sur scène. »

Guy Lafleur, Jean Béliveau, Yvan Cournoyer, Henri Richard, Réjean Houle et Stéphane Quintal ont confirmé leur présence, mais il y en aura d'autres « d'à peu près toutes les générations », promet Bouchard. Quant aux joueurs actuels du Canadien, on les verra unique-



L'OSM et son chef Kent Nagano lors du concert *Les légendes du hockey*, présenté en février 2008 à la Place des Arts. PHOTO FRANCOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

ment à l'écran parce qu'ils jouent à Uniondale le soir même.

La grosse artillerie

Pour cette « version spectacle », il faut que la technologie soit au rendez-vous, mentionne Bouchard, qui entend bien sortir « la grosse artillerie » pour habiter le Centre Bell. Ainsi, au lieu des cinq banderoles de l'an dernier, il disposera pour ses projections d'un immense écran de 120 pieds derrière la scène.

« Je vais me servir d'images d'archives, du Canadien et de l'OSM, de façon plus systématique, dit le metteur en scène. Avec un écran de cette dimension, il faut toujours projeter quelque chose, sinon ça fait une tache blanche épouvantable. Créer des images pour habiter ces écrans-là, c'est un travail immense. J'ai des machines qui roulent 24

heures sur 24 présentement, on fait des tests de projection, on corrige et c'est extrêmement laborieux. Heureusement, on va pouvoir répéter au Centre Bell la veille du concert. »

D'entrée, pendant le premier mouvement de la *Cinquième* de Beethoven, on verra des images des 75 ans de l'OSM. Suivra *Fanfare for the Common Man* d'Aaron Copland, pour laquelle Bouchard a prévu un numéro du Cirque Éloïze, puis des extraits de *The Planets* de Gustav Holst et le dernier mouvement des *Pins de Rome* d'Ottorino Respighi.

Après l'entracte, place à la nouvelle version des *Glorieux*, suivie du thème musical de *La soirée du hockey*, orchestré par Simon Leclerc. « Puis j'ai demandé à Michel Cusson de réorchestrer pour un grand ensemble la musi-

que qu'il a écrite pour le film *Maurice Richard*. On montrera des images du film raccordées avec des documents d'archives d'autres joueurs spectaculaires. »

La soirée se poursuivra avec le dernier mouvement de la *Neuvième* de Beethoven (*Ode à la joie*), avec plus de 1500 choristes et quatre solistes (Measha Brueggergosman, Susan Platts, Gordon Gietz et John Relyea). Enfin, Claude Dubois viendra chanter *Comme un million de gens*.

« On cherchait une façon aussi de finir sur le public, autant celui de l'OSM que celui du Canadien, explique Bouchard. Des millions de gens sont venus assister à ces événements-là au cours du dernier siècle. »

La Rencontre du siècle, au Centre Bell le 2 avril, 19h30.

NOUVELLES DU DISQUE

Chin, Nagano et OSM

Deux œuvres de la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin sont réunies sur le dernier disque de Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal, chez Analekta : le Concerto pour violon, avec Viviane Hagner comme soliste, et *Rocana*, pour orchestre seul.

Les deux œuvres ont été enregistrées en concert à la salle Wilfrid-Pelletier en 2008, respectivement en janvier et mars.

Deux Mahler

La discographie symphonique Mahler s'augmente de deux nouveaux titres : la première Symphonie par Bernard Haitink et l'Orchestre Symphonique de Chicago, sous la marque maison de l'orchestre, CSO-Resound, et la quatrième Symphonie par Ivan Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest, avec la

soprano Miah Persson dans le solo vocal, chez Channel.

Piano romantique

Le volume 47 de la série «The Romantic Piano Concerto» de Hyperion groupe deux compositeurs à peu près oubliés : Salomon Jadassohn et Felix Draeseke, tous deux allemands et contemporains de Liszt et Wagner. Markus Becker joue deux concertos de Jadassohn et un de Draeseke, avec l'Orchestre de la Radio de Berlin, dir. Michael Sanderling.

Tchaïkovsky chanté

Lamezonnéerlandaise Christianne Stotijn, entendue récemment deux fois à Montréal, a groupé 20 mélodies de Tchaïkovsky sur un disque Onyx. Avec Julius Drake au piano.

Intégrale Beethoven

Une autre intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven est en cours de réalisation : par l'Italien Giovanni Bellucci, chez Warner. Trois disques ont déjà paru, offrant notamment

la *Pathétique*, la *Clair de lune*, *Les Adieux* et la *Hammerklavier*, ainsi que les transcriptions pour piano, signées Liszt, des Symphonies nos 5 et 7.

Reisenberg rééditée

Bridge réédite des enregistrements d'œuvres de Chopin que réalisait la pianiste Nadia Reisenberg dans les années 50 chez Westminster. Le coffret de quatre compacts comprend les Mazurkas, les Nocturnes, la Sonate op. 58, la Barcarolle, la Berceuse et le rare *Allegro de concert*.

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com

PRÉSENTÉ PAR **Le Groupe Investors**
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

GAGNEZ L'UN DES 10 GUIDES
Le sentier des douaniers en Bretagne
Inscrivez-vous : www.lesgrandsexplorateurs.com

BRETAGNE
ENTRE TERRE ET MER
Sur cette côte bien préservée qu'est la Bretagne se déploient falaises et caps spectaculaires, réserves d'oiseaux marins, immenses plages de sable blanc et petits ports. Avec le conférencier **JÉRÔME DELCOURT** vous plongerez au cœur de cette culture vieille de plus d'un millénaire.

LAVAL
28 mars au 2 avril
Salle André-Mathieu
475, boul. de l'Avenir

MONTRÉAL-NORD
7 au 9 avril
Cégep Marie-Victorin
7000, rue Marie-Victorin

MONTRÉAL
12 au 17 mai
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

SF JEAN 11 AVRIL - LASALLE 13 ET 14 AVRIL - ST-JÉRÔME 15 AVRIL

514 521-1002 - 1 800 558-1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

club voyages LA PRESSE

MARDI 31 MARS > 15H Début de la pré-vente exclusive des forfaits et mise en ligne de la programmation 2009

BILLETTERIE Centre Pierre-Péladeau > 300, boul. de Maisonneuve Est > 514 844-3822 / 1-866-984-3822
Billets à l'unité en vente dès le vendredi 10 avril > 10h

FTA
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
MONTRÉAL
20 MAI AU 6 JUIN 2009
3
Danse théâtre

Prenez le pouls de la création internationale avec 25 spectacles en danse et en théâtre dont...
ÉONNAGATA/ Sylvie Guillem, Robert Lepage, Russell Maliphant
THE SOUND OF SILENCE/ Alvis Hermanis
KÖRPER/ Sasha Waltz
DOULEUR EXQUISE/ Sophie Calle, Brigitte Haentjens

1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

La cohérence de Brigitte



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

De retour en ville, après une pause de six semaines, j'étais curieuse de savoir quels spectacles incontournables j'avais loupés. On m'a dit du bien de *La charge de l'original épormyable*, au TNM, et de *Sauce brune*, à Espace Libre. Mais bon, en toute honnêteté, j'avais très peu envie de me vautrer dans la noirceur d'un théâtre, après un mois et demi de soleil, de balades en rickshaws en évitant les vaches sacrées, de yoga et de Bollywood.

Malgré les 11 heures de décalage horaire qui me faisaient cogner des clous devant *Virginie* et mon sac à dos qui désespérait d'être un jour éventré, je me sentais pourtant investie d'une priorité: me joindre aux pèlerins de l'Usine C, venus se prosterner au temple de Brigitte Haentjens.

Pendant ces deux heures à l'Usine C, mon décalage horaire était la dernière de mes préoccupations. Rivée au bout de mon siège, j'étais tout bêtement admirative devant le colossal travail qu'a exigé cette production.

De cette metteuse en scène qui ne se concède aucun raccourci intellectuel, j'admire la rigueur, l'audace, la clarté et surtout la cohérence.

À mes yeux, monter un spectacle intime sur Virginia Woolf (*Vivre*) après avoir célébré dans l'opulence la douloureuse maternité (*Tout comme elle*) était d'une logique parfaite. Poursuivre la lancée avec une lancinante version du cauchemar de la suicidée Sarah Kane (*Blastée*) prolongeait un dialogue avec le

Marguerite Duras, Virginia Woolf et Sarah Kane deviennent des cousins d'esprit réunis par une filiation théâtrale.

Qu'a fait Haentjens avec le *Woyzeck* de Georg Büchner? Une œuvre chorégraphiée, qui passe par les veillées de gigue québécoises d'antan et le conservatisme des années 1950 pour parler de bas instincts et de répression, d'austérité, de jalousie, de l'éternelle insatisfaction des aliénés. Une relecture sans trahison d'une pièce mille fois montée et déconstruite. Une pièce éminemment inclusive, dont l'esthétisme achevé – grâce à la saisissante scénographie d'Anick LaBissonnière – sert parfaitement la proposition.

Pendant ces deux heures à l'Usine C, mon décalage horaire était la dernière de mes préoccupations. Rivée au bout de mon siège, j'étais tout bêtement admi-

native devant le colossal travail qu'a exigé cette production. Pour conserver l'esprit de la pièce tout en la transperçant d'extraits de chansons québécoises, de chorégraphies de gigue, de langage populaire. Et surtout pour puiser le meilleur de chacun des acteurs de la production.

Au prochain FTA, Haentjens s'associe à Anne-Marie Cadieux pour créer un spectacle inspiré par un ouvrage de la photographe française Sophie Calle. Cette rencontre artistique entre une artiste qui s'expose comme le sujet principal de son œuvre et une metteuse en scène qui va toujours plus loin dans l'exploration du territoire féminin est d'une évidence implacable.

Normal. Elle n'est capable que de cohérence.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: [sstjacque@lapresse.ca](mailto:ssstjacque@lapresse.ca)

ENRICA BOUCHER ET SOPHIE CADIEUX / *Les pieds des anges*

Marie qui pense, Marie qui danse

«Une thèse sur les pieds des anges dans la Renaissance comme prétexte pour aborder la mort d'un frère suicidé.» La fantaisiste proposition est d'Évelyne de la Chenelière, auteure qui fait pirouetter sa plume entre saltos intellectuels et cabrioles d'autodérision. La danse sociale, incidemment, est au cœur des *Pieds des anges*, sa dernière création. Les comédiennes Enrica Boucher et Sophie Cadieux y défendent toutes les deux Marie, le personnage principal.

SYLVIE ST-JACQUES

La première est une sémillante brunette à la voix distincte, que s'arrachent tous les metteurs en scène de la ville. La seconde (qui ne tardera guère à être autant sollicitée) s'est fait un nom (et une réputation!) dans le rôle de l'inoubliable MC à la dent sucrée d'*Un peu de tendresse bordel de merde*, de Dave St-Pierre.

Sophie Cadieux et Enrica Boucher, dans *Les pieds des anges*, sont les deux têtes d'une même Marie, doctorante amante de salsa, issue de l'imaginaire d'Évelyne de la Chenelière.

Boucher et Cadieux, tout comme les sept autres acteurs qui se retrouveront dans le décor minimaliste des *Pieds des anges*, se sont prêtées au jeu de la création sans filet.

«Marie défend une thèse sur les pieds des anges dans la Renaissance. Mais en fait, cela est un prétexte pour aborder la mort de son frère, qui s'est suicidé quand elle était enfant. On s'aperçoit dans la pièce qu'en se concentrant sur un détail, sur la beauté d'un sujet qui semble abstrait, Marie fait surgir un questionnement sur sa façon de gérer le deuil», avance Enrica Boucher, que je rencontre avec Sophie Cadieux dans les bureaux d'Espace GO.

Les deux jeunes femmes se relaient pour reconstituer les étapes de ce projet aussi étrange que stimulant. J'apprends que lorsqu'elles ont été approchées pour jouer dans *Les pieds des anges*, pas une seule ligne n'avait encore été écrite. «La première chose qu'on m'a dite, c'est qu'Évelyne voulait faire une pièce sur la danse sociale et le technicolor», rapporte Sophie Cadieux, le plus sérieusement du monde.

Boucher et Cadieux, tout comme les sept autres acteurs qui se retrouveront dans le décor minimaliste des *Pieds des anges*, se sont ainsi prêtées au jeu de la création sans filet. «Après *Désordre public* (en 2006), Alice (Ronfard) et Évelyne se sont relancées et accompagnées avec différentes idées. C'est ainsi que Ginette (Noisieux) les a invitées à revenir à l'Espace GO avec une nouvelle création», raconte Sophie Cadieux, qui était aussi de la distribution de *Désordre public*.

Un ange à deux têtes

Les pieds des anges, poursuit Cadieux, est un objet à la facture totalement théâtrale, conçu avec des procédés cinématographiques. La pièce est construite de 50 scènes courtes, dont plusieurs ne durent même pas une minute.

En dédoublant le personnage principal de Marie dans le corps de deux actrices au physique très différent, de la Chenelière joue avec la notion de double, à la manière de *I'm Not There* de Todd Haynes. «Chacune prend des facettes du personnage, pour se permettre de prendre un regard l'une sur l'autre. J'incarne des scènes plus "quotidiennes" de Marie, tandis qu'Enrica est celle qui défend la thèse», révèle Sophie Cadieux.



Sophie Cadieux (devant) et Enrica Boucher (derrière) incarnent toutes les deux le personnage de Marie. «Chacune prend des facettes du personnage, pour se permettre de prendre un regard l'une sur l'autre. J'incarne des scènes plus «quotidiennes» de Marie, tandis qu'Enrica est celle qui défend la thèse», révèle Sophie Cadieux.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Parce qu'on n'a pas d'autres assises que l'univers qui a été forgé au cours des dernières semaines», confie Enrica Boucher.

Qui sait si les pieds des anges, entre deux steppettes de salsa, nous mèneront vers une révélation sublime sur le sens de la vie et du deuil...

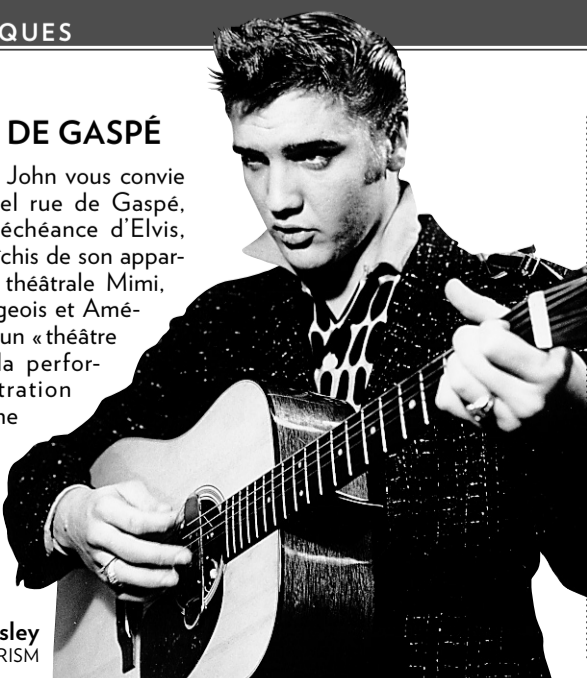
ENTRÉE EN SCÈNE

- > *Le bruit des os qui craquent*, au Théâtre d'Aujourd'hui, du 31 mars au 25 avril.
- > *Je ne pensais pas que ce serait sucré*, au Prospero, du 31 mars au 18 avril.
- > *Les pieds des anges*, à Espace GO, du 31 mars au 25 avril.
- > *Le songe d'une nuit d'été*, à la salle Fred-Barry, du 31 mars au 18 avril.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 ELVIS RENAÎT SUR DE GASPÉ

La compagnie Joe Jack et John vous convie dans un loft semi-industriel rue de Gaspé, pour assister à la lente déchéance d'Elvis, englouti par les murs défraîchis de son appartement. Avec l'expérience théâtrale Mimi, les artistes Catherine Bourgeois et Amélie Dumoulin revendiquent un «théâtre actuel à la frontière de la performance». Cette démonstration publique de solitude urbaine sera présentée au 5445, rue de Gaspé, du 1^{er} au 25 avril. Réservations: 514-213-6222.



Elvis Presley
PHOTO TENNESSEE TOURISM

2 VOISINAGE ET COMMÉRAGES

Nous sommes au printemps 1967. Vianney, camelot du journal *Le Clairon du Vieux-Montréal*, enseigne aux nouvelles recrues son savoir-faire. Les recrues en question, ce sont les spectateurs-acteurs de *Voisinage et commérages*, un circuit théâtral qui fait revivre l'histoire du Vieux-Montréal. Rendu possible grâce à l'Entente sur le développement culturel de Montréal, le Musée Marguerite-Bourgeois, le Musée du Château Ramezay et le Lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier, *Voisinage et commérages* sera présenté tous les dimanches jusqu'au 26 avril. Réservations: 514-861-3708, poste 221.

3 REPRISE DE LA FÊTE SAUVAGE

À compter du 31 mars à La Licorne, le Théâtre de la Banquette arrière reprend le très acclamé spectacle *La fête sauvage*, créé en 2006. Ce texte de Mathieu Gosselin mis en scène par Claude Poissant questionne l'essence du bonheur à travers les thèmes de la disparition, de la filiation et du deuil. Pour souligner la 100^e représentation du spectacle (qui aura lieu le 11 avril), la Banquette arrière remettra les recettes de la soirée à la fondation Suicide Action Montréal (SAM). Réservations: 514-523-2246.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

SUZANNE LEBEAU/*Le bruit des os qui craquent*

Au nom d'Amisi et Yaoundé

Tout a commencé par un documentaire australien sur les enfants soldats. C'était en 2003, à une période où les gens sortaient dans la rue pour s'indigner contre l'intervention militaire en Irak. L'auteure Suzanne Lebeau, de son côté, se posait tout plein de questions sur le rapport des enfants à la guerre. *Le bruit des os qui craquent* est né d'une réflexion sur le plus cruel des destins. Une démarche qui a entraîné Suzanne Lebeau jusqu'en République démocratique du Congo.

SYLVIE ST-JACQUES

Suzanne Lebeau les a affectueusement surnommés ses « petits ». Eux, ce sont Amisi et Yaoundé. Aujourd'hui, ils sont âgés dans la vingtaine et sont des adultes fonctionnels. De 12 à 17 ans, ils ont fait la guerre dans leur pays natal, la République démocratique du Congo.

Lorsque Suzanne Lebeau s'est rendue au Congo, pour rencontrer Amisi et Yaoundé, elle avait pratiquement terminé l'écriture de *Bruit des os qui craquent*.

« Ils m'ont donné beaucoup plus que de simplement me permettre de finir ce texte. Amisi et Yaoundé m'ont permis de com-

« Je suis curieuse de l'état du monde, cela me passionne autant, sinon plus, que l'écriture. Je dis souvent que j'écris parce que la Deuxième Guerre mondiale reste dans ma tête une énigme impossible à résoudre. »

À la guerre comme au théâtre

À ses yeux, l'art vivant doit tenir le rôle de « déclencheur ». Elle aime le théâtre qui « dit quelque chose », qui bouleverse. Celle qui écrit pour la jeunesse depuis les premières heures du Carrousel (compagnie qu'elle a cofondée dans les années 70 avec Gervais Gaudreault) revendique le droit de dire des choses importantes aux enfants. « Au théâtre, on a le devoir d'être au plus près des émotions les plus bouleversantes, que l'on s'adresse aux enfants, aux ados ou aux adultes. »

Construire la fiction des trois personnages de *Bruit des os qui craquent* a exigé une fastidieuse recherche sur les enfants soldats. Pour Suzanne Lebeau, ce terrain d'exploration était la confrontation avec tout ce qu'on pouvait imaginer de plus terrible. « Il y a la séquestration, le rapt, la violence verbale et physique, le viol, les conditions de vie insupportables. Au moment où les enfants doivent développer leurs repères moraux, on les place dans une situation intenable. »

De ses cinq semaines à Kinshasa, où elle a entendu les histoires d'Amisi et Yaoundé, Suzanne Lebeau a retenu que la résilience était possible, même chez ceux qui ont vécu le pire. Aujourd'hui, ses deux « petits » sont en France, où ils ont demandé l'asile politique. « À Kinshasa, ils sont harcelés pour se réenrôler dans l'armée. Et puis avec toutes les poursuites dans les tribu-

« Avec eux, il n'y a pas de fausse honte, de faux discours, de fausse pudeur. Ils m'ont raconté les choses sereinement, simplement. »

prendre que l'instinct de vie est toujours plus fort que l'instinct de mort. Avec eux, il n'y a pas de fausse honte, de faux discours, de fausse pudeur. Ils m'ont raconté les choses sereinement, simplement », évoque Suzanne Lebeau, rencontrée dans la salle de répétition du théâtre Le Carrousel, rue Parthenais.

Grande voyageuse – à 20 ans, elle est partie en Pologne, sans un sou dans ses poches! – cette figure de proue du théâtre jeunesse est avant tout une insatiable curieuse. Avec plus de 25 pièces originales à son actif, l'auteure de *Salvador*, *L'ogrelet* et *Une lune entre deux maisons* figure parmi les auteurs québécois les plus joués à l'étranger.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Grande voyageuse, Suzanne Lebeau revendique le droit de dire des choses importantes aux enfants. Elle aime le théâtre qui « dit quelque chose », qui bouleverse.

naux internationaux, les responsables des enfants soldats cherchent à faire disparaître toute trace compromettante. »

Le bruit des os qui craquent a été présenté dans 16 villes françaises depuis le début de l'année 2009. Par le plus grand des hasards, Amisi et Yaoundé étaient à Paris le jour de la première de la pièce. Suzanne Lebeau a profité de cette heureuse coïncidence pour organiser une exposition des sculptures et marionnettes fabriquées par Amisi, en plus de donner au public

la chance de causer avec les ex-enfants soldats.

« La vie sera dure pour eux. Mais quand je les regarde, je les trouve mieux équipés que nos enfants gâtés, pour qui tout est facile et tout cuit. Parce que pour Amisi et Yaoundé, la vie sera toujours moins dure que ce qu'ils ont connu dans leur enfance. »

Le bruit des os qui craquent, de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault, du 31 mars au 25 avril au Théâtre d'Aujourd'hui.

Hydro Québec PRÉSENTE

COSÌ FAN TUTTE MOZART

28.30 MARS ET 1.2.4 AVRIL 2009 À 20 H /// MONUMENT-NATIONAL

CHEF PAUL NADLER /// METTEUR EN SCÈNE FRANÇOIS RACINE /// AVEC LES CHANTEURS DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

514.871.2224 /// 1.866.844.2172 /// OPERADEMONTRÉAL.COM

OPÉRA DE MONTRÉAL ATELIER LYRIQUE

EN COLLABORATION AVEC École nationale de théâtre monumentnational

Conseil des arts et des lettres Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage

LA PRESSE

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

SSQ Groupe financier

08 09

LES VIOLONS DU ROY À MONTRÉAL

Le tarif 29 ans et moins est de retour! 12,50\$

Une voix dans la nuit

► Samedi 18 avril à 20h00 ◀

Jean-Marie Zeitouni et Les Violons du Roy vous invitent à venir découvrir ou redécouvrir la soprano Karina Gauvin dans des œuvres de Debussy et de Fauré. Ce magnifique concert, *Une voix dans la nuit*, vous est présenté le samedi 18 avril à 20h à la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal.

KARINA GAUVIN

Présenté par LAVERY, DE BILLY AVOCATS

LES VIOLONS DU ROY LA CHAPELLE DE QUÉBEC BERNARD LABADIE violonsduroy.com

billetterie Articulée 514 844-2172 1 866 844-2172

Québec Ville de Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

LA PRESSE

THE MUSICAL BOX

présente GENESIS

A Trick of the Tail

NOUVELLE SÉRIE DE BILLETS DISPONIBLES!

CE VENDREDI CentreBell

BILLETS: 514 790-2525 / 1 877 668-8269

«...Il s'agit là de la deuxième comédie musicale de Félix Gray. Et il faut lui reconnaître un don de mélodiste peu commun... la chaleur, le raffinement, la beauté de l'Orient... sont présents dans *Sherazade*... un spectacle finalement assez magique! »

- LA PRESSE

SIRIUS RADIO SATELLITE PRÉSENTE

SHERAZADE

LES MILLE ET UNE NUITS

LE NOUVEAU SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY

MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS

ARRANGEMENTS MUSICAUX GUY ST-ONGE

12 NOUVELLES REPRÉSENTATIONS!

À L'Olympia jusqu'au 2 mai!

REVEL BILLETS: 514 790-1245 / 1 800 361-4595

ARTS ET SPECTACLES CABARET

LES ZEFFEUILLEUSES

Les éroticomiques

Talons aiguilles, bas résille, plumes, froufrous, ces accessoires renvoient à un univers où sensualité ne rime pas obligatoirement avec nudité. Créé l'an dernier au Lion d'or et de nouveau présenté au Cabaret du Casino, le spectacle musical *Les Zeffeuilleuses* revisite une époque pas si lointaine où le désir était abordé de manière plus « poétique ». Une pointe d'humour en prime.

ALEXANDRE VIGNEAULT

La culture populaire est de plus en plus influencée par la pornographie. Inévitablement, cela influe sur la façon d'aborder les jeux de séduction. Or, la sensualité n'a pas grand-chose à voir avec une actrice porno au bord de l'évanouissement deux minutes après avoir ouvert la porte à un faux plombier au torse épilé. « La sensualité et la pornographie, ce sont deux mondes », juge d'ailleurs la comédienne Marie-Anne Alepin, l'une des créatrices du spectacle *Les Zeffeuilleuses*.

Le « Z », on s'en doute, n'est pas qu'une coquetterie, c'est un avertissement. Une manière de dire que cette création collective construite autour de grandes figures féminines de la chanson des années folles aux *sixties* n'est pas un spectacle érotique. Le but n'est donc pas de permettre à ces messieurs de se rincer l'œil. « Un peu quand même, mais ça reste de bon goût », précise la comédienne.

Dans le spectacle, Marie-Anne Alepin est Mimi, la « merveilleuse ». Son amie Karine



Le « Z » des *Zeffeuilleuses* n'est pas qu'une coquetterie, c'est un avertissement. Une manière de dire que cette création collective construite autour de grandes figures féminines de la chanson des années folles aux *sixties* n'est pas un spectacle érotique. De gauche à droite: Marie-Anne Alepin, Karine Ricard et Marie-Ève Soulard La Ferrière.

Ricard est Kiki, la « coquine », alors que Marie-Ève Soulard La Ferrière est Lili, la « langoureuse ». Trois archétypes de séductrices qui donneront vie à un répertoire jadis porté par Dalida, Édith Piaf, Joséphine Baker, Marilyn Monroe, Nina Simone ou Brigitte Bardot. Des airs archis-connus comme *Paroles, Paroles, I Want to Be Loved by You* ou *Besame Mucho*.

« On a de belles chansons québécoises ! » s'amuse Marie-Anne Alepin. S'amuser, c'est d'ailleurs ce que ses copines et elle ont décidé de faire. Avec un coup de

pouce de Louise Lussier aux chorégraphies, de Manon Vallée à la mise en scène et du Zapartiste François Parenteau en maître de cérémonie. « Ça nous prenait un beau garçon, alors on s'est arrêtées sur lui, raconte Marie-Anne Alepin. Il a concocté des petits numéros pour nous aider à lier les chansons et pour faire rire les spectateurs pendant les changements de costumes. »

La séduction passe parfois par l'humour et c'est une arme dont les *Zeffeuilleuses* n'hésitent pas à user pour séduire leur public.

Marie-Anne Alepin prononce plusieurs fois le mot « burlesque » en évoquant l'approche adoptée pour certains numéros. C'est une manière de désamorcer l'érotisme, mais aussi un rappel de l'esthétique où les clins d'œil coquins n'étaient pas toujours très subtils. L'aspect humoristique du spectacle passe aussi par les musiques, arrangées et interprétées par un groupe de quatre musiciens: Alexis Dumais (piano), Charles Imbeau (trompette), Jean-Sébastien Nicol (batterie) et Jean-Philippe Pelletier (basse).

« On fait ça pour montrer qu'avant, la sensualité était plus poétique, plus glamour, comparativement à aujourd'hui, où c'est plus cru, résume Marie-Anne Alepin. Pour montrer que la force des femmes réside depuis toujours dans la sensualité, dans la séduction, et c'est le fun de voir toutes les formes que ça peut prendre. »

Les Zeffeuilleuses est présenté les mercredis, jeudis et dimanches du 1^{er} au 19 avril, à 13 h 30, au Cabaret du Casino de Montréal.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	La Semaine verte		Le Téléjournal	Les pieds dans la marge	Vérité - Le concurrent doit réaliser 50 postures de yoga; interpréter une chanson au mélodica.		3600 secondes d'extase		Les Tudors - Anne est de nouveau enceinte, mais la présence de sa nouvelle dame de compagnie l'inquiète.		Le Téléjournal	Patinage artistique - Championnats du Monde			112	4	4
TVA	16h00 « VICE VERSA (1988) avec Fred Savage, Corinne Bohrer, Judge Reinhold.		Le TVA 18 heures	L'HOMME PARFAIT (2005) avec Heather Locklear, Chris Noth, Hilary Duff. - Une fille invente l'amoureux parfait pour sa mère qui en a marre d'avoir le coeur brisé.				LE DERNIER CHÂTEAU (2001) avec James Gandolfini, Robert Redford. - Un général incarcéré dans une prison militaire tient tête à un gardien cruel.				Le TVA réseau	FACTEUR ÉOLIEN (1999) ^{1h3}		115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le 17h30	Les plus sexy - Les dieux et déesses des scènes rock qui offrent fantasmes, musique et magie.		CHEF DE L'ÉTAT (2003) avec Bernie Mac, Dylan Baker, Chris Rock. - Un conseiller municipal de la ville de Washington devient le président des États-Unis.				IDENTITÉ (2003) avec Ray Liotta, Amanda Peet, John Cusack. - Dix inconnus se retrouvent dans un motel où il se passe des choses mystérieuses.			LIAISON FATALE (1987) avec Glenn Close, Anne Archer, Michael Douglas.		114	5	5	
TQc	Atomes et neurones - Pourquoi ne pas exploiter les excréments, cette ressource renouvelable?		Les grands duels de la LNI / Quart de finale - Sonia Vachon affronte Sophie Caron.		Planète bleue / Vu du ciel: La Terre n'appartient pas à l'homme... - Concilier expansion de l'humanité et ressources limitées de la planète.				Belle et Bum - Stéphane Rousseau dévoile son univers musical. Boom Desjardins présente son album. / Stéphane Rousseau, Boom Desjardins.			TENUE DE SOIRÉE (1986) Gérard Dépardieu. - Un couple de paumés tombe sous l'emprise d'un personnage qui vit de cambriolages.		138	8	8	
CBC	14h00 « Figure Skating		Saturday Report	Hockey Tonight	LNH Hockey / Sabres de Buffalo c. Canadiens de Montréal (D)						LNH Hockey / Wild du Minnesota c. Flames de Calgary (D)				206	13	13
CTV-M	eTalk	Arts & Minds	CTV News	W-FIVE	CS: NY / Time's Up / Will Dailey			Law & Order / Bogeyman			Comedy Now		CTV National News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Global Currents		Masterminds	Masterminds	Doc		Doc		News Final	Sat. Night Live	55	3	3
ABC	Wipeout		ABC World News	Fox 44 News	Lost		JUST LIKE HEAVEN (2005) Reese Witherspoon.				Castle / Hedge Fund Homeboys		Boston Legal		281	22	22
CBS	16h30 « Basketball.	17h45 NCAA Basketball / Équipes à communiquer - March Madness (D)						NCIS / Capitol Offense			48 Hours Mystery		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21
NBC	14h30 « PGA Golf (D)		Newschannel 5	NBC News	Monk		Law & Order: C.I. / Legacy		Figure Skating - Championnats du Monde (D)				Newschannel 5	Sat. Night Live	280	18	23
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	M.Lake Journal	Ant.Roadshow	All Creatures Great and Small	Appearances	Appearances	As Time Goes By	As Time Goes By		Austin City Limits		—	43	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show / Roses		As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Vicar of Dibley	21h10 Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits		Great Performances / King Lear		—	6	59
A&E	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter	Bounty Hunter / Up on the Roof	Bounty Hunter / Family Business	Bounty Hunter / Your Lying Eyes		Bounty Hunter / Your Lying Eyes		Bounty Hunter	Bounty Hunter	615	73	39
ARTV	16h30 « Grandes entrevues		Orgueil et préjugés		Pour l'amour du country		Voir les comédiens / Réal Bossé	Heure de pointes	Heure de pointes	Heure de pointes	Heure de pointes	Heure de pointes	Heure de pointes	Heure de pointes	143	31	31
BRAV	16h00 « CONNIE & CARLA		Arts & Minds	Bravo! Videos	The Rehearsal Hall / K.D. Lang		Bravo! Salutes the Junos		BASIC (2003) avec Samuel L. Jackson, Giovanni Ribisi, John Travolta.				Mad Men / Nixon vs. Kennedy		620	72	34
CD	Preuves à l'appui		Compl. fou	Compl. fou	Le Grand Rire Bleue 2003 / Le BBQ		Le Grand Rire Bleue 2003 / Le BBQ		Le grand rire 2004 / Gala 4		Pris au piège / Urgence en mer		Images-chocs / Batailles et émeutes		129	20	20
Cinépop	16h05 « PR...	17h50 LES ENFANTS DU SILENCE (1986) avec Marlee Matlin, William Hurt.					CHARLIE (1984) avec David Keith, Freddie Jones, Drew Barrymore.		PROPOSITION INDÉCENTE (1993) Demi Moore.						185	205	205
DISC	MythBusters		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Cash Cab	The Detonators / Liverpool	Destroyed	Time Warp		Criss Angel: Mindfreak		Guinea Pig	Guinea Pig	520	37	37
EV	Marie par -30 / Montréal		Coups de coeur pour le Québec		Soleil tout inclus / Varadero		Destination / Mexique - Les destinations mexicaines les plus romantiques et séduisantes.						Rallye autour du monde		134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	ANGUS (1995) Charles Talbert.			THE KARATE KID (1984)		0h35	556	—	67
FOX	Friends	Friends	That '70s Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		News	Family Guy	Mad TV / Cheech & Chong		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Absurde, breveté	Tragédies / L'écrasement du F-27		Nucléaire / L'espion venu de l'Est		NCIS enquêtes / De sang froid		LES MISÉRABLES (1995) Jean-Paul Belmondo.			1h00	133	25	53
HIST	14h00 « THE GREEN MILE		Ice Road Truckers		NCIS / Sandblast		Mob Stories / The Big Guy		THE TERMINAL (2004) avec Catherine Zeta-Jones, Stanley Tucci, Tom Hanks.						522	49	47
MMA	Les wizz du showbiz		Génération 2000 / 2003		Cocktail pop en clips		Célébrités / Tom Cruise		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48
MP	Top5M+	Top5M+	Rock N' Road		Top Modèle		Diddy présente...		Danse ou crève!		Fashion Rocks 2008				141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte		Le Téléjournal	Grands Report. Imax / Le Mexique	La Fature		Le Téléjournal	Humanima	126	19	19
S+	Les experts / Filles à papa		Affaires de femmes		Le merveilleux monde d'Alice		Godiva's / Le fruit défendu		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Nip / Tuck / Les lois de l'attraction		Pauvres millionnaires		132	24	52
SE	15h45 « LE...	17h35 MA TANTE ALINE (2007) Béatrice Picard.			19h25 HASARDS DE ROUTE (2007)		3-2-1 Action / 21h05 IRON MAN (2008) Robert Downey Jr..		23h10 DOA: MORT OU V...		0h40				180	—	201
SHOW	16h00 « MISSION: IMPOSSIBLE II (2000)		Trailer Park Boys		Mutant X / Double Vision		THE LAST TEMPLAR (2008) Mira Sorvino. Partie 1 de 2		SNAKES ON A PLANE (2006) Julianna Margulies.		0h15				616	40	40
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Cornemuse	WonderChoux	Panorama	Rebut global	Jazz / Le chef-d'oeuvre de minuit	LA CÉRÉMONIE (1995) Sandrine Bonnaire.					Côa, la rivière aux milles gravures		137	—	—
TLC	My First Home	Deals on the Bus	Toddlers & Tiaras		Table For 12	Table For 12	Little People	Little People	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	My First Home	Deals on the Bus	Little People	Little People	521	39	27
TTF	SCOOBY DOO DANS L'ÎLE DES ZOMBIES (1998)				Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France 2	Les Voix de Kalkerri		Panique dans l'oreillette				Arletty, Lady Paname		TV5 le journal	Pas couché	145	15	15
VIE	Super Nanny / Famille Prescott		Le goût de Louis	Noces rock'n'roll	Maison en otage		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	On a échangé nos mères		Des maisons d'occasion\$		Mariages de rêve	Noces rock'n'roll	135	35	44
VOX	Voir GRAND.tv	Le Plaisir de skier	Parole et vie		Académie mots	Juste pour rire	Gala Juste pour rire		ICI et là		Place des Arts	Premières vues	Baromètre	ArShitechs son	—	9	9
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Fan Club	Galaxie près	Dans le trouble	Les frères Scott		Smallville / Réminiscences		Samantha	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment...fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Péril en haute mer		Mélinda, entre deux mondes		Chuck / Double vie		LE SHADOW (1994) avec John Lone, Alec Baldwin.			0h30	131	26	54
RDS	15h00 « PGA Golf (D)		Sports 30 (D)	L'avant-match	LNH Hockey / Sabres de Buffalo c. Canadiens de Montréal (D)		21h45 L'après-match (D)		Info Sports (D)		Canadien express				123	33	33
SPN	16h30 « FIS Skiing	World of Skiing	Hockeycentral		SIC Hockey / Équipes à communiquer - Men's Hockey Championship (D)		World Sport	Poker			Sportsnet Connected				406	38	38
TSN	Boxing		SportsCentre		Curling - Championnat du monde				SportsCentre				ATP Tennis		400	28	28

HUMOUR / Festival Juste pour rire de Nantes

L'humour, ce casse-tête à exporter

Samedi prochain, le quatrième Festival Juste pour rire de Nantes va s'ouvrir avec *Québec mon humour*, un gala 100% québécois animé par Gregory Charles et auquel participeront Louis-José Houde, Anthony Kavanagh, Laurent Paquin, Dominic et Martin, Réal Béland, Martin Petit et Natasha St-Pier. Comment adapter son humour pour la France? Louis-José Houde y réfléchit.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Louis-José Houde a «rapiécé» quelques gags en vue du Festival Juste pour rire de Nantes car son one-man show s'exporte difficilement.

PAUL JOURNET

Au milieu de notre conversation, Louis-José Houde rêve soudainement de devenir Pascale

Picard. «C'est vraiment génial, ce qui lui arrive en France. Puis ça reste naturel. Pas besoin d'adapter ou de changer son matériel. Elle arrive avec son band et ils

jouent, tout simplement. Vive les musiciens», raconte-t-il au téléphone de Thetford Mines, une heure avant de monter sur scène. Dans quelques jours, il s'envolera

pour la France. Sa préparation à lui? Un «casse-tête». Car il n'a pas eu le temps d'écrire un numéro inédit. Et son one-man show regorge de références très québécoises. «Toutes les deux minutes, je dis quelque chose qui ne s'exporte pas!»

Sa solution: rapiécer différents gags – probablement un monologue de l'ADISQ sur Diam's, un autre sur son voyage au Vietnam et des extraits de son one-man show sur ses mésaventures en Guadeloupe. «Je m'en sors plus facilement avec les anecdotes de voyage ou les observations plus physiques. Par exemple, celle sur les gars qui reculent leur char... Ils font la même face que lorsqu'ils jouissent. C'est vrai même en Chine, je pense.»

Même s'il s'agit d'un numéro de 10-15 minutes, il a le même souci du détail. Il réécoute encore les cassettes de ses derniers spectacles en France, en 2006. «Il faut travailler chaque ligne, chaque mot, résume-t-il. Avec mon metteur en

scène Joseph St-Gelais, on s'attarde à plein de détails. J'ajoute souvent des accents toniques sur des syllabes. Les Français, eux, ont tendance à prononcer les mots d'un seul trait. Pour Nantes, j'essaie de changer ça et aussi de parler un peu plus lentement.»

Évidemment, son style ne changera pas. À ce chapitre, les différences entre la France et le Québec s'estompent un peu selon lui. «Oui, leur humour est plus scénique. Ils jouent plus souvent des personnages. Mais le stand-up est de plus en plus populaire chez eux. Par exemple, le Jamel Comedy Club, c'est des conversations directes avec la foule, seul au micro, des observations épatées qui sautent du coq à l'âne. Ça ressemble à ce qu'on fait.»

Pour l'instant, Louis-José Houde ne songe pas à lancer sa carrière en France. De toute façon, il n'a pas le temps. D'ailleurs, un problème d'organisation l'a contraint à annuler des spectacles à Trois-Rivières pour aller à Nantes. Et il peste encore.

À Nantes, la participation du Québec ne se limite pas au gala d'ouverture: Laurent Paquin donnera un spectacle solo et Rachid Badouri présentera l'adaptation française d'*Arrête ton cinéma!*

DANSE / *Punto Ciego*

Envoûtante maturité

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

C'est toujours un bonheur de retrouver Victor Quijada et Anne Plamondon, le duo du RubberbandDance Group, avec leur gestuelle unique, leurs figures originales qui exaltent l'interaction physique et émotive.

La Phase II de la pièce *Punto Ciego*, qu'il présente à la Cinquième

Salle de la Place des Arts, met en scène deux autres couples, outre le leur – avec Mariusz Ostrowski, Frédéric Tavernini, Lila-Mae G. Talbot et Louise Michel Jackson. Et propose des solos marquants et des scènes de groupe articulées autour de deux canapés à géométrie rectiligne et utilisations variables.

Un vrai travail d'orfèvrerie chorégraphique, inspiré et audacieux, sur le thème de la relation à l'autre, aux autres, à soi. *Two to tango*,

pense-t-on: il faut être deux pour être en relation, mais beaucoup plus pour faire une société, même si souvent, au sein de celle-ci, on se sent tout seul. Tout cela nous est dit de manière subtile et touchante, sur un travail d'éclairage remarquable, et une partition musicale, alors là, absolument sublime, qui mêle avec une finesse à donner la chair de poule concertos classiques et techno.

Dans cette Phase II, on retrouve plusieurs éléments de la Phase I,

dont les meilleurs restent ceux de Plamondon et Quijada, faits de contorsions inspirées du break et du contemporain, de portés issus du classique et même de mouvements martiaux de la capoeira. Comparé aux autres danseurs, pourtant très bons, leur couple demeure très nettement à part. Ils sont maîtres de ces jeux interrelationnels qui constituent autant de prouesses techniques que de poésie charnelle. Le déséquilibre entre les niveaux d'intensité et d'interprétation d'un couple à l'autre se fait sentir au détour.

En revanche, comme la dernière fois, même si ces parties ont visiblement été resserrées et dynamisées, les éléments de vidéos qui présentent Plamondon et Quijada, ensemble ou séparément, restent les moins convaincants. La thématique des vidéos tourne autour de

l'incommunicabilité, de la solitude urbaine et intérieure, et de la responsabilité des médias dans tout ça. Cela souligne la thématique relationnelle globale de la pièce, certes, mais pourquoi doubler le message et faire sortir le spectateur de la bulle sensuelle et émotive dans laquelle le plonge la danse? On continue de s'interroger sur l'opportunité de cette partie vidéo. Et sur la pause, incompréhensible, de cinq minutes juste avant la dernière partie de la pièce.

Malgré ces réserves, *Punto Ciego* demeure une pièce magnifique, envoûtante et extraordinairement inventive qui témoigne de la maturité de la compagnie.

Punto Ciego, du RubberbandDance Group, les 28 et 31 mars, de 1^{er} au 4 et du 7 au 11 avril, 20 h, à la Cinquième salle de la PDA.

Découvrez les visages de la créativité : www.conseildesarts.ca

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL EN ARTS VISUELS ET EN ARTS MÉDIATIQUES

09

URQUHART ONDAATJE GREER MORIYAMA MORIN LOCKAU KUBOTA LOCKAU MORIN MCKEOUGH SMITH GREER URQUHART MCKEOUGH KUBOTA SMITH GREER MORIN MCKEOUGH MORIYAMA

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal / Yannick Nézet-Séguin

Bartók et Dvořák

Yannick Nézet-Séguin / chef
Hong Xu / pianiste
Lauréat, Concours international de piano Honens 2006

Joseph Haydn
Symphonie n° 94, « Surprise »

Béla Bartók
Concerto pour piano n° 3

Œuvre canadienne
Éric Champagne
Il était beau comme Rimbaud

Anton Dvořák
Symphonie n° 7

Lundi 6 avril 2009, 19 h 30
Théâtre Maisonneuve
Conférence préconcert gratuite à 18 h 30

RÉSERVEZ VOTRE ABONNEMENT DE SAISON DÈS MAINTENANT!

AU PROGRAMME, LE REQUIEM DE BERLIOZ, MYSTÈRES DU JAPON, UN FESTIVAL BEETHOVEN ET BIEN PLUS ENCORE!

OSM.CA DE KENT NAGANO
514-842-9951

UNE SAISON DANS LA TÊTE DE KENT NAGANO

SAISON 2009/2010
KENT NAGANO
DIRECTEUR MUSICAL

L'OM remercie pour leur appui

Conseil des arts et des lettres Québec / CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Canada Council for the Arts / Conseil des Arts du Canada

514.598.0870
orchestremetropolitain.com

Imprimeur officiel / Hôtel officiel

LA PRESSE / SOFITEL LUXURY HOTELS

laplacedesarts.com / 514 842 2112 / 1 866 842 2112

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE / COLLABORATEUR

Hydro Québec / BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

Conseil des arts et des lettres Québec / CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LA PRESSE / laplacedesarts.com

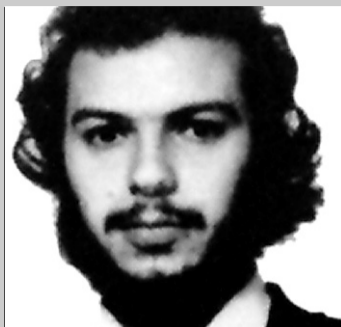
ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE PAUL JOURNET

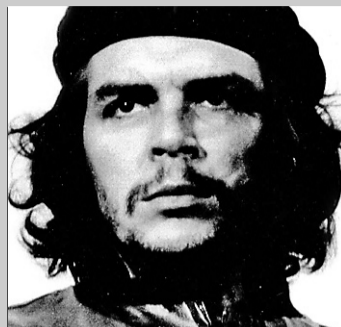
entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Michel Rivard porte une barbe négligée sur cette photo tirée de la pochette de *Passagers* de Beau Dommage (1977). Son regard est toutefois un peu moins intense que celui du Che, qui fixe ici le ciel en attendant le grand soir. Merci à notre lecteur David Lambert pour la suggestion.

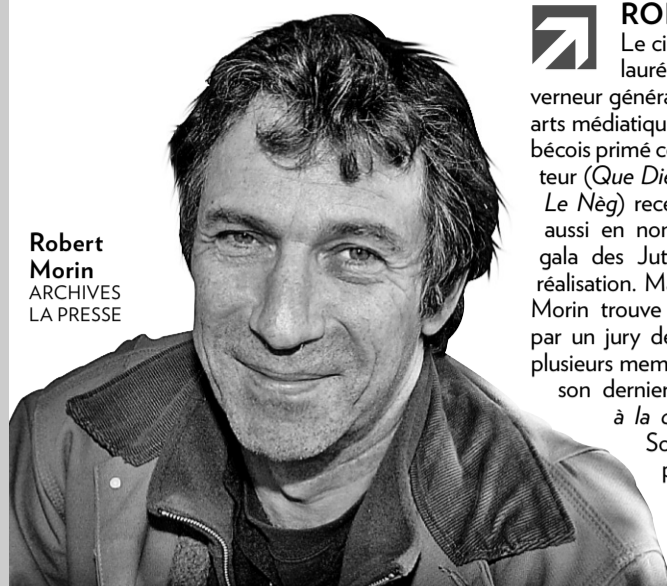


Michel Rivard



Che Guevara

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

Robert Morin
ARCHIVES
LA PRESSE

ROBERT MORIN

Le cinéaste est un des huit lauréats des prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. C'est le seul Québécois primé cette année. Le réalisateur (*Que Dieu bénisse l'Amérique, Le Nég*) recevra 25 000\$. Il est aussi en nomination au prochain gala des Jutra pour la meilleure réalisation. Mais il n'y assistera pas. Morin trouve curieux d'être choisi par un jury de professionnels dont plusieurs membres n'auraient pas vu son dernier long métrage *Papa à la chasse aux lagopèdes*. Son film n'a été vu que par quelque 300 personnes.



RADIO-CANADA/CBC

Les nouvelles sont mauvaises à la société d'État. Pour combler un manque à gagner de 171 millions, elle effectue de lourdes compressions. Pas moins de 805 postes sont abolis, ce qui correspond à environ 9% des postes totaux. Le service français essuie des compressions de 51 millions. Pour le service anglais, le chiffre est de 87 millions. Radio-Canada/CBC est aussi obligée de mettre en vente 125 millions d'actifs afin de générer des liquidités. Plusieurs bulletins télé régionaux disparaîtront. Le nombre de dramatiques et démissions jeunesse télé diminuera. À la radio, les émissions *Fréquence libre*, *Vous êtes ici* et *Macadam tribus* prennent notamment fin. Il s'agit des plus importantes compressions depuis 1995.

ILS, ELLES ONT DIT...

«*Éric ne prenait jamais un verre avant de performer sur scène quand je l'ai connu. Il attendait après. Il a même déjà été mon chauffeur désigné!*»

— Patrick Huard, au sujet de son ami Éric Lapointe.

«*À 20 ans, on veut mourir. À 40 ans, on veut vivre.*»

— Éric Lapointe, à *Star Académie*.

«*Le maître va être plus tough cette année, il va être plus wild.*»

— L'éloquent PY Lord, parlant de la sixième mouture de *Loft Story*.

«*Montréal doit s'organiser sur le plan culturel un peu mieux que ça.*»

— Guy Laliberté à *Tout le monde en parle*.

«*Tous les psychopathes écoutent du Wagner!*»

— La contralto Marie-Nicole Lemieux, ironique, sur les préjugés liés à l'opéra.

Marie-Nicole Lemieux
PHOTO RÉMI LEMÉE, LAPRESSE

Cours d'art

Inscrivez-vous
dès maintenant

Cours débutant
en avril

Débutant
Intermédiaire
Avancé

Peinture
Dessin
Aquarelle
Joannerie
Collage
Céramique
Poterie
Sculpture
et plus encore ...

Aussi
Programme pour
jeunes et ados après
l'école et la fin de
semaine

www.centredesartsvisuels.ca
350, av. Victoria
Métro Vendôme

Brochure gratuite
514-488.9558

Centredesartsvisuels
École de beaux-arts

Vivez la féerie !

Cavalia

Courez la chance de
gagner un des 2 forfaits
Rendez-Vous pour 4 personnes
le 25 avril 2009 à 15h

Une heure et demie avant le spectacle et lors de l'entracte, vous êtes conviés à vous détendre à l'intérieur de la tente Rendez-Vous où fins hors-d'oeuvre et rafraîchissements seront servis.

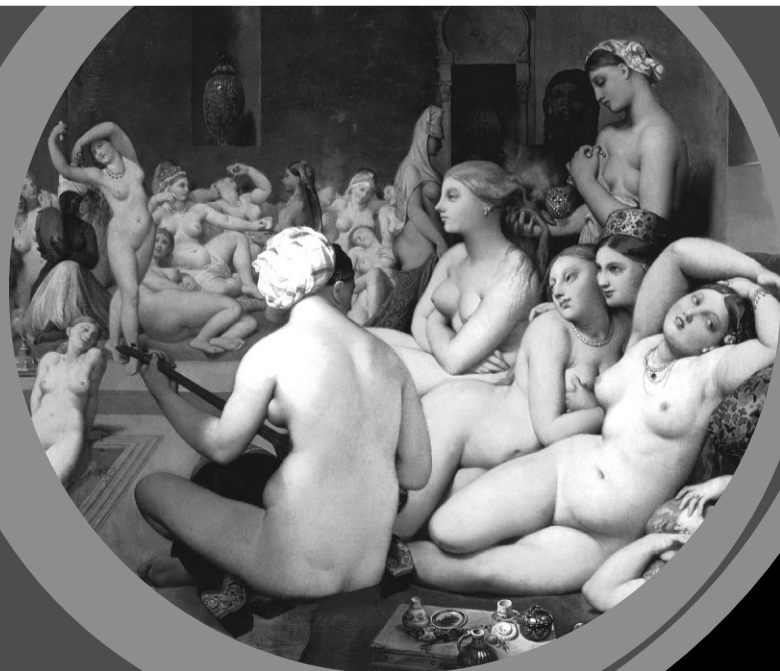
À la suite du spectacle, vous serez invités à découvrir la vie en coulisse lors d'une visite exclusive des écuries, où vous pourrez rencontrer les chevaux de Cavalia dans leurs loges.

Inscrivez-vous à
cyberpresse.ca/cavalia

LA PRESSE

À MONTRÉAL DÈS LE 21 AVRIL !

Sous le grand chapiteau blanc, boul. Métropolitain (angle Décarie) • www.cavalia.net • 1 866 999-8111
Aucun achat requis. Le concours se termine le 31 mars 2009 à 23 h 59 (HE). Il y a 2 prix pour une valeur de 7385 CA ch. Règlement disponible à www.cyberpresse.ca/cavalia



INGRES

et les modernes

5 FÉVRIER - 31 MAI 2009

Assistez à la confrontation entre les œuvres d'Ingres et celles des modernes et des contemporains qui s'en sont inspirés.

L'exposition est organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec et le musée Ingres avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre.

Présentée par



Desjardins

RioTinto Alcan

Partenaire associé
à la programmation



LOEWS
HOTEL LE CONCORDE
QUÉBEC



TELEVISION

Musée Ingres



Montauban



LOUVRE

Musée
national des beaux-arts
du Québec
Québec

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC (QUÉBEC) / 418 643-2150 / 1 866 220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Jean-Auguste Dominique Ingres, *Le Bain turc*, 1862. Huile sur toile marouflée sur bois, d.108 cm. Musée du Louvre, don de la Société des amis du Louvre, avec le concours de Maurice Fenaille, 1911. © Photo : RMN/Erich Lessing

ENTREVUE ALEXIS MARTIN



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND. LA PRESSE

« On se mesure toujours à l'aune de ceux qui nous ont marqués, c'est inévitable, raconte le comédien, auteur et metteur en scène Alexis Martin. Moi, j'ai eu la grande chance d'être marqué par des gens qui n'étaient pas des esprits chagrins et frustrés. (...) J'entretiens avec mes fantômes un discours qui est toujours aussi riche, positif et nourrissant. »

DANS LA FORÊT DES MILLE PROJETS

À 44 ans, avec un fils de 9 ans qui grandit, une compagnie de théâtre à diriger, des rôles qui l'appellent en même temps qu'un besoin irrésistible d'écrire, Alexis Martin n'a plus une minute à lui. Mais au lieu de ralentir, l'homme de théâtre multiplie les projets. Entre la reprise de *Matroni et moi* ce printemps, un documentaire sur son père, le journaliste Louis Martin, une mise en scène avec le mentaliste Gary Kurtz et une tournée du NTE, il lira des extraits de *Guerre et paix* de Léon Tolstoï, lundi, à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Portrait d'un polyvalent extrême.



NATHALIE PETROWSKI

La première fois qu'Alexis Martin a lu Tolstoï, il avait 20 ans et était en pleine dépression. Il n'habitait plus chez ses parents à Outremont, mais dans un logement minable à l'ombre de la prison Parthenais. Il étudiait au Conservatoire d'art dramatique en écriture et en interprétation, n'avait pas un sou, ne mangeait qu'un repas par jour et ne vivait que pour le moment béni de la journée où il pourrait fuir l'âpre réalité de son quotidien avec son auteur bien-aimé du moment: Tolstoï.

Soir après soir pendant des semaines, les trois tomes de *Guerre et paix* ont sauvé Alexis Martin du désespoir. Grâce à ce long téléroman à la fois familial et historique, l'apprenti comédien, auteur et metteur en scène s'est trouvé une famille d'adoption, un monde lointain auquel rêver et un héros, le comte Pierre Bezoukhov, auquel s'identifier.

« Ces romans m'ont vraiment aidé et fait du bien à une époque où j'en arrachais. Aucun de mes projets ne marchait. Mon avenir me semblait très sombre, mais malgré ça, je n'avais qu'une hâte: retrouver les romans de Tolstoï qui m'attendaient chez moi. Je lisais déjà beaucoup. Je lis encore énormément et, je l'avoue, de manière compulsive. Comme l'alcoolique qui boit pour oublier ses problèmes, moi, je lis pour fuir. »

Vingt-quatre ans plus tard, Alexis Martin n'habite plus à l'ombre de la prison Parthenais bien qu'il y œuvre presque tous les jours, rue Fullum, à titre de codirecteur artistique du Nouveau Théâtre Expérimental, poste qu'il partage avec l'acteur, auteur et metteur en scène Daniel Brière.

Filiation extrême

Mais s'il travaille, crée, conçoit et met en scène rue Fullum, Alexis Martin est retourné vivre à Outremont, pour ne pas dire à Pétromont, l'expression qu'uti-

renaître de ses cendres 15 ans plus tard à l'Étoile de Brossard.

Pour ce qui est de Pétromont, malgré les blagues de Guylaine Tremblay, Alexis Martin est retourné y vivre. Mieux encore, il a racheté à prix d'ami la maison de ses parents juste en face de l'école alternative Querbes où il a fait son primaire dans les années 70. Aujourd'hui, non seulement son fils de 9 ans fréquente la même école que lui, mais il occupe la chambre qu'occupait son père quand il était enfant. C'est ce qu'on appelle de la filiation extrême. Alexis Martin en convient.

« Au début, raconte-t-il, c'est sûr que je trouvais ça un peu étrange. À un tel point que je faisais un cauchemar récurrent où je revenais dans la maison de mes parents qui me demandaient ce que j'attendais pour me trouver un appartement. Des fois, je me réveillais en me disant: c'est vrai, ils ont raison, il faut que je déménage et que je me trouve une place à moi. Tout à coup, je réalisais que c'était moi, le propriétaire de la maison. Et puis, le temps a passé et je me suis rendu compte que ma situation était peut-être étrange par rap-

« Ce que j'ai envie de raconter à travers mon père et sa génération, c'est l'avènement, dans le Québec des années 60, d'un nouveau journalisme qui a marqué la fin de la corruption et des enveloppes brunes, le début de la syndicalisation et l'arrivée de journalistes inspirés par l'école nord-américaine. »

Seul avec ses fantômes

À sa manière, Louis Martin a sans aucun doute inspiré et influencé son fils, mais pas au point de lui donner envie de devenir journaliste. Ce dernier semble avoir compris assez tôt que son destin serait théâtral. Pour marquer la distance entre les aspirations paternelles et les siennes, Alexis Martin s'est d'abord tourné vers Robert Gravel, puis vers Jean-Pierre Ronfard, deux hommes de théâtre qui sont devenus ses mentors et ses pères spirituels. En principe, Alexis Martin se voyait vieillir en continuant à créer et à travailler avec ses deux pères. Mais la mort les lui a enlevés l'un après l'autre.

Robert Gravel est mort au tournant de la cinquantaine, il y a plus de 10 ans. Jean-Pierre Ronfard l'a suivi au ciel cinq ans plus tard. Et

quoi la pression que je ressens maintenant qu'ils ont disparu n'est pas négative. Au contraire. J'entretiens avec mes fantômes un discours qui est toujours aussi riche, positif et nourrissant. »

De l'inquiétude

Reste qu'avec ou sans fantômes, Alexis Martin s'inquiète pour l'avenir. Celui de sa langue et de sa culture. Celui d'un système d'éducation qui lui fait l'effet d'être en pleine perte.

« J'ai peur de la "louisianisation" du Québec, dit-il. Peur qu'à cause de notre poids démographique en déclin, nous n'ayons plus les moyens de maintenir un système d'éducation de qualité. J'ai le sentiment que le français ici ne progresse plus depuis 20 ans. On a atteint un sommet à ce moment-là, et depuis, on régresse. Aujourd'hui, quand le théâtre Denise Pelletier présente un Ionesco, on a l'impression que même les profs ne comprennent plus l'importance et l'utilité de présenter une telle œuvre aux élèves. Quelque chose s'est perdu en cours de route. Les gens sont moins instruits qu'avant. Ils ont moins d'exigences et de rigueur. »

Même si le constat est désolant, Alexis Martin n'a pas l'intention de rendre les armes, de fuir avec le Cirque du Soleil à Las Vegas ou de s'enfermer dans sa tour d'ivoire. C'est pourquoi il a accepté de plonger dans l'univers de la magie et de signer la mise en scène du prochain spectacle du mentaliste Gary Kurtz. Mais avant cela, il retrouvera son vieux copain Pierre Lebeau dans la nouvelle mouture de *Matroni et moi*, une pièce qu'il a écrite il y a 15 ans et dans laquelle le monde livresque et celui de la rue entraînent déjà en collision.

Avant de laisser Alexis Martin filer vers Tolstoï, Matroni et Gary Kurtz, je lui demande où il sera dans 10 ans. L'image qui lui vient spontanément à l'esprit est celle d'une forêt et d'une petite cabane en bois. C'est là qu'il rêve de se réfugier pour écrire. Et pour poursuivre le dialogue avec ses fantômes.

Studio littéraire: Alexis Martin lit Tolstoï, le 30 mars, 19h30, à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

« J'ai le sentiment que le français ici ne progresse plus depuis 20 ans. On a atteint un sommet à ce moment-là, et depuis, on régresse. Aujourd'hui, quand le théâtre Denise Pelletier présente un Ionesco, on a l'impression que même les profs ne comprennent plus l'importance et l'utilité de présenter une telle œuvre aux élèves. »

lisait Guylaine Tremblay quand elle avait envie de taquiner son compagnon de jeu au sujet de ses origines bon chic bon genre. À l'époque, Guylaine Tremblay n'était pas encore l'enfant chérie du public de TVA et du gala Artis, mais une actrice *underground* qui avait quitté la basse-ville de Québec pour la marginalité théâtrale montréalaise. C'est avec elle, Daniel Brière et Gary Boudreault que, l'année du deuxième référendum, Martin a fondé le Groupe Forestier du Théâtre. La même année, ils créaient leur première pièce, *Matroni et moi*, sans se douter que la pièce serait un succès, deviendrait un film (réalisé par Jean-Philippe Duval) avant de

port à la culture nord-américaine, mais en Europe, des enfants qui reprennent la maison familiale, ça se fait tous les jours. »

Pour un créateur obsédé par l'idée de la transmission, cette maison était en quelque sorte un cadeau du ciel. Et d'autant plus que tous les livres et tous les documents de son père, le journaliste Louis Martin, y sont demeurés intacts et à la même place. Depuis sa mort l'an dernier, Alexis se dit qu'il faudrait qu'il fasse le ménage et qu'il classe le tout, mais il n'arrive pas à s'y résoudre. En lieu et place, il s'est lancé dans un projet de documentaire sur son père avec le cinéaste Louis Bélanger.

l'an dernier, quand Louis Martin a rendu l'âme après une longue maladie, Alexis Martin s'est retrouvé triplement orphelin et désormais seul avec ses fantômes.

« On se mesure toujours à l'aune de ceux qui nous ont marqués, c'est inévitable, raconte-t-il, et moi, j'ai eu la grande chance d'être marqué par des gens qui n'étaient pas des esprits chagrins et frustrés. Robert Gravel et Jean-Pierre étaient critiques, mais enthousiastes. Ils n'étaient pas le genre à dire: après moi, le déluge. Au contraire. C'étaient des animateurs et des formateurs hors pair. Ils faisaient confiance aux jeunes. Leur enthousiasme et leur optimisme m'ont donné des ailes. C'est pour-

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

L'hommage parisien à Jean Benoît et Mimi Parent

Les derniers feux du surréalisme

À 87 ans, Jean Benoît ne se raconte pas d'histoires.

« La vieillesse est une maladie contre laquelle on ne peut pas lutter », plaisante-t-il. Quelques interventions au cœur, deux vertèbres froissées : le voilà plus ou moins assigné à domicile dans son appartement de l'est de Paris, lumineux mais au cinquième étage, sans ascenseur. La rétrospective Benoît-Parent au bel Espace Berggruen, en avril à Paris, sera sans doute sa dernière grande sortie publique.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Tant qu'à rester chez soi, autant être à l'aise: Jean Benoît me reçoit en sandales et robe de chambre. Se déplace avec précaution. Mais en plein après-midi, il amène sur la table des bouteilles de cognac et de bourbon et allume sa pipe. « André Breton disait qu'il fallait mourir à 70 ans. Et il est mort à 70 ans. Il avait raison. »

Sa compagne de toujours, Mimi Parent, avec qui il s'est marié en octobre 1948, est morte d'un arrêt du cœur en Suisse, en juin 2005: une disparition saluée par d'importants articles dans *Le Monde*, *Libération* et *The Independent*. « Mimi? Elle est sur la table », dit Jean Benoît en désignant le pot de fleurs sous lequel reposent ses cendres.

Depuis leur installation définitive à Paris, en 1948, ils ne se sont jamais quittés. Tout en menant une vie très libre. Jean Benoît, érotomane déclaré et grand admirateur du marquis de Sade, ne cache pas que les femmes ont occupé une grande partie de son existence. « Des gens pensent que l'humain est monogame, dit-il, mais bien entendu, nous sommes polygames. Avec Mimi, on a réglé ce problème très tôt. » Enfin presque. « Lorsque j'allais trop loin avec certaines femmes, elle se coupait les cheveux. » Des cheveux qu'elle a transformés en cravate d'homme pour l'affiche de l'expo surréaliste de 1959, à Paris. Ou en lanières de fouet, en 1995, objet intitulé *Maîtresse*.

Tous deux issus de milieux aisés et cultivés, étudiants rebelles à l'École des beaux-arts, ils s'étaient rencontrés à Montréal autour d'Alfred Pellan, leur premier inspirateur. Puis, c'est le départ pour Paris. Quand les bourses du gouvernement sont épuisées, ils se débrouillent: « Pendant trois ans, j'ai déchargé la nuit les camions aux Halles, dit Jean Benoît. Mimi faisait des travaux de couture pour les petits rats de l'Opéra. »

Dès le milieu des années 50, Mimi Parent entreprend ses montages et collages d'objets en trois dimensions dans des boîtes-vitrines aux titres d'inspiration surréaliste, tel *Les Après-midi du petit Freud*. Jean Benoît, lui, est plus éclectique: il fréquente le Musée de l'Homme et se passionne pour les arts primitifs, et en même temps plonge dans le marquis de Sade. En 1959, c'est la rencontre avec André Breton, le vieux pape du surréalisme, dont ils seront des intimes jusqu'à sa mort en 1966. Tous deux prennent une part majeure à l'Exposition internationale du surréalisme (Eros) de 1959. Mimi Parent crée – avec Marcel Duchamp – *La Boîte alerte*. Jean Benoît met en scène chez la romancière Joyce Mansour son *Exécution du testament du marquis de Sade* et devient la vedette de l'événement, largement couvert dans les journaux de l'époque. Breton fait son éloge.

De fait, jusqu'à sa mort, à 81 ans, Mimi Parent creusera le même sillon avec ses fascinantes « boîtes-



Jean Benoît et Mimi Parent en 1947. « Des gens pensent que l'humain est monogame, dit l'artiste québécois, mais bien entendu, nous sommes polygames. Avec Mimi, on a réglé ce problème très tôt. »

PHOTO TIRÉE DU CATALOGUE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUÉBEC

objets», qui semblent annoncer les collages chargés de symboles réalisés par David Lynch. Jean Benoît, lui s'amuse de tout: après le costume du marquis de Sade, il enfle celui du «nécrophile» pour d'autres performances. Lit aux soirées du Ranelagh à Paris les rouleaux-manuscrits relatant sa vie érotique – sous le titre *L'art si difficile d'être sincère sans être ridicule*. Réalise avec des gants de femme, le *Boulevard de Maldoror*, qui appartient aujourd'hui à la collection de François Pinault. Invente des personnages diabo-

liques et lubriques. Sculpte avec un soin infini du détail des canes érotiques dont le pommeau est un sexe masculin dressé. Il fera – pour son seul plaisir – six voyages de huit mois en Océanie.

Totalement absents du Québec entre 1952 et 1985, Jean Benoît et Mimi Parent restent à l'écart des petits cercles artistiques québécois de Paris. Mise à part leur relation suivie avec Alfred Pellan. Ils restent également en marge des milieux officiels de l'art, s'abstiennent de toute exposition

solo. Qu'importe: « Après 1959, dit Jean Benoît, nous avons toujours eu suffisamment d'argent pour vivre. »

« J'ai eu une vie extraordinaire, dit-il encore, mais j'étais plutôt un fabricant d'objets et d'événements. Mimi a fait avec constance un art plus personnel qui venait du plus profond d'elle-même. Mais je me suis beaucoup amusé. »

La rétrospective Benoît-Parent sera présentée à l'Espace Berggruen, à Paris, du 26 avril au 20 juin 2009

COMPAGNON DE MATISSE ET DE PICASSO. MAÎTRE DE L'ART MODERNE

VAN DONGEN

SPÉCIAL 2 POUR 1 EN MARS POUR TOUS

Tous les mercredis, jeudis et vendredis soirs, de 17 h à 21 h.

POUR LES ÉTUDIANTS

DE 30 ANS ET MOINS AVEC CARTE VALIDE
En tout temps.

Tous les détails au www.mbam.qc.ca/2pour1

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*

*Accompagnés d'un adulte.
Non applicable aux groupes.

22 JANVIER – 19 AVRIL

1379, rue Sherbrooke Ouest, Métro Peel / Guy-Concordia



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein
www.mbam.qc.ca | 514-285-2000

LA PRESSE
cyberpresse.ca

AIR CANADA

L'exposition *Van Dongen* est coproduite par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Nouveau Musée National de Monaco en collaboration avec le Musée Picasso de Barcelone. Kees Van Dongen, *Portrait d'une chanteuse de cabaret* (détail), vers 1908, huile sur toile, 54 x 44 cm. Collection particulière. © Succession Kees Van Dongen / SODRAC (2008)

LA BOÎTE À CHANSONS

Les 9-10-11-16-17-18-23-24-25 et 30^e AVRIL
Les 1^{er} et 2 MAI 2009

MISE EN SCÈNE : ROBERT CHARLEBOIS

* Soirée bénéfice Claude Léveillée

LES RÔTISSERIES ST-HUBERT PRÉSENTENT

AU STUDIO JUSTE POUR RIRE
2109 St-Laurent (Montréal)

Réservez dès maintenant !
Billetterie Juste pour Rire
hahaha.com • 514 845-2322
Souper-spectacle : 18h Spectacle : 20h

AVEC :
PIERRE CALVÉ
CLAUDE GAUTHIER
PIERRE LÉTOURNEAU
JEAN-GUY MOREAU

ACCOMPAGNÉS PAR
FRANCIS COVAN
MICHEL DONATO

LA PRESSE
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER
PRODUCTIONS GAROU
Québec

1710046A

SPECTACLES

CLASSIQUE

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

Stamania Opéra (Berger-Plamondon). Marie-Josée Lord, soprano, Marc Hervieux, ténor, Lyne Fortin, soprano, Étienne Dupuis, baryton. Mise en scène : Michel Lemieux et Victor Pilon. Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Simon Leclerc: 14h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE (Université de Montréal)

Orchestre baroque Arion et la Chapelle de Québec. Dir. Bernard Labadie. Dominique Labelle et Nathalie Paulin, sopranos, Frédéric Antoun, ténor, Michael Dean, baryton. *Allegro, il Penseroso ed il Moderato* (Handel): 20h.

MONUMENT-NATIONAL

Così fan tutte (Mozart). Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Mise en scène : François Racine. Dir. musicale : Paul Nadler: 20h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Orchestre Philharmonique du Nouveau Monde et chœurs. Dir. Michel Brousseau. Ouverture *Coriolan* (Beethoven), Symphonie no 40 (Mozart), *Messe solennelle de Saint-Rémi* (Dubois): 20h.

DANSE

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)

Rubberbandance Group: 20h.

MAISON DES ARTS (Laval)

Stabilité des fluides: 20h.

TANGENTE

Biennale de gigue contemporaine 19h30.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)

Le Sacre du printemps et *Re-II*: 20h.

variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Nicola Ciccone: 20h30.

ESPACE DELL'ARTE

Concours de la relève: 20h. Anne Pacéo trio: 21h. Émile Parisien quartet: 22h30.

KOLA NOTE

Soirée des artistes: 22h.

LA SALA ROSSA

The Goods: 22h30.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30

Les Ex: 20h.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)

Isabelle Cyr: 20h.

THÉÂTRE CORONA

Traces - nouvelles Empreintes: 20h.

THÉÂTRE OUTREMONT

Martin Levac, Ronnie Caryl: 20h.

Le ciel en spectacle!

2009, Année mondiale de l'astronomie

Découvrez le ciel et participez au concours!
Tous les détails sur museumsnature.ca

Partenaire officiel:

RioTinto Alcan



LA PRESSE

Montréal

museumsnature.ca

Bonaventure

PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

28 mars: Heure de la Terre

Éteignez vos lumières de 20 h 30 à 21 h 30 et observez le ciel!

Le Planétarium vous invite:

19 h Causes et conséquences de la pollution lumineuse

Conférence de Mme Chloé Legris, ing.

20 h Observation du ciel

Entrée libre

